



Maryne Dumaine

Le Forum Yukon Geoscience rassemblait l'industrie minière du Yukon, les Premières Nations, le gouvernement et les communautés autour des enjeux de l'exploration et de l'industrie minière durables du Yukon. Le forum s'est tenu du 19 au 22 novembre derniers, et le public a pu participer à une journée familiale au Centre des Jeux du Canada le 18 novembre.

PAGE 5



Gwendoline Le Bomin

16 jours pour lutter contre les violences fondées sur le genre

Gwendoline Le Bomin

PAGE 13



Gwendoline Le Bomin

Benoit Labranche : entre nature sauvage et musique électronique

Gwendoline Le Bomin

À DÉCOUVRIR

- 16 000 \$ pour encourager des projets francophones** ... 4
- Tirer de la force de nos échecs 2
- Revitaliser les langues autochtones 6
- Élections aux T.N.-O. 9
- Gestion des urgences 10
- Des nouvelles de l'après-Yukon 14
- La saison des marchés est ouverte 17

La force de l'échec

Qui n'a jamais connu d'échec? Voilà le postulat sur lequel se basait un des événements proposés dans le cadre de la Semaine de l'innovation. Organisée conjointement par Yukonstruct, Tech Yukon, l'Association du tourisme du Yukon (TIA Yukon) et l'Université du Yukon, la Semaine de l'innovation du Yukon a eu lieu du 6 au 10 novembre derniers.



Maryne Dumaine

Chaque année, l'événement vise à offrir aux personnes qui évoluent dans le monde de l'innovation, de l'entrepreneuriat, de la politique ou du communautaire des occasions de rencontres, de création

et de partage. C'est un moment propice pour développer des idées innovantes et transformatrices. L'objectif : célébrer les pratiques et les idées qui mènent à un changement positif dans le Nord.

Le thème de 2023, « connecter les personnes innovatrices »,

Atelier en prévention du suicide



VENDREDI 8 DÉCEMBRE

13 h à 15 h

EN LIGNE • GRATUIT • EN FRANÇAIS

Animation : Jessica Nadon, intervenante sociale

Inscriptions : pcsyukon@francosante.org



Le panel, animé par Lauren Beille, était composé de Gordie Tentrees, Douma Alwarid, Jennifer England et Peter Johnston.

mettait l'accent sur le lien important entre la collaboration, la créativité et l'engagement communautaire. « Ce thème souligne l'importance de relier les innovateurs aux Yukonnais, de nourrir un sentiment d'appartenance et d'encourager une participation partagée au processus d'innovation », explique le site Web de l'événement. « En mettant en valeur l'essence du pouvoir collectif et du partage d'idées au sein de notre écosystème diversifié, nous visons à inspirer les autres à se considérer comme partie intégrante du parcours d'innovation au Yukon. »

Collaboration et créativité

Pour la deuxième année, Lauren Beille a été la facilitatrice de l'événement *Fail Boldly: breaking the failure taboo* (Échouer vaillamment, briser le tabou de l'échec). « Surtout avec les personnes en entrepreneuriat, c'est essentiel qu'il y ait des gens qui les tiennent dans la possibilité d'échouer. On a besoin de dire "l'échec est très probable. Mais vous n'êtes pas tout seuls, et c'est normal. On est là pour vous" », explique-t-elle.

Dans une salle comble, une cinquantaine de personnes se sont présentées pour parler de **déboires** tant personnels que professionnels. « L'échec est sans doute un moyen essentiel pour tisser des liens authentiques avec autrui, évoluer en tant que leader, et stimuler l'inspiration au sein d'une communauté », indiquait l'organisme organisateur. « Soyons francs, chacun a traversé des moments difficiles, et prendre conscience que vous n'êtes pas seul dans cette situation peut véritablement faire la différence. »

Partager les échecs pour réussir en tant que communauté

Quatre personnes ont répondu aux questions de Lauren Beille.

Gordie Tentrees, musicien, enseignant, entraîneur sportif et mentor auprès d'enfants à risque, faisait partie du panel. À ses côtés, Douma Alwarid, entrepreneure et conservatrice de la boutique de Unorthodox Yukon, Jennifer England, coach et consultante pour des leaders de haute performance et Peter Johnston, Grand chef du Conseil des Premières Nations du Yukon.

« Partager les échecs, être vulnérable, c'est une façon de construire une communauté », a expliqué Peter Johnston. « Quand une personne surmonte un obstacle en tant que personne Première Nation, c'est toute notre communauté yukonnaise qui vit un succès, celui de changer le narratif de notre société. »

Gordie Tentrees a quant à lui raconté son parcours. Issu d'une famille violente et dysfonctionnelle, il a eu peu de soutien dans son enfance. Surtout livré à lui-même, il a rencontré beaucoup d'échecs sur son chemin. « Quand on ne sait pas ce qu'on peut ou ne peut pas faire, on le fait quand même. On vit plein d'échecs. Et c'est comme ça qu'on avance. »

De son côté, Jennifer England mentionne le syndrome de la perfection. « L'échec me terrifiait », affirme-t-elle. La douleur vécue lors d'échecs lui a alors permis de se sentir vulnérable, puis d'évoluer. Elle suggère désormais la pratique des « micro-échecs » de façon régulière. « Faire une chorégraphie TikTok par exemple! », mais surtout,

elle encourage le développement d'une culture du *feedback*, afin d'avancer vers une amélioration en continu.

Douma Alwarid a quant à elle souligné le fait que les échecs, bien qu'ils nous aident à évoluer, n'ont pas besoin de nous définir. « Quand quelqu'un me fait un compliment sur mes succès, j'ai tendance à répondre que j'ai arrêté l'école jeune! Mais non, c'est n'est pas ça qui me définit! »

Au cours de ces 90 minutes de discussion entre les panélistes et le public, les notions d'humilité, d'autodérision, de vulnérabilité et de non-jugement ont fait leur place.

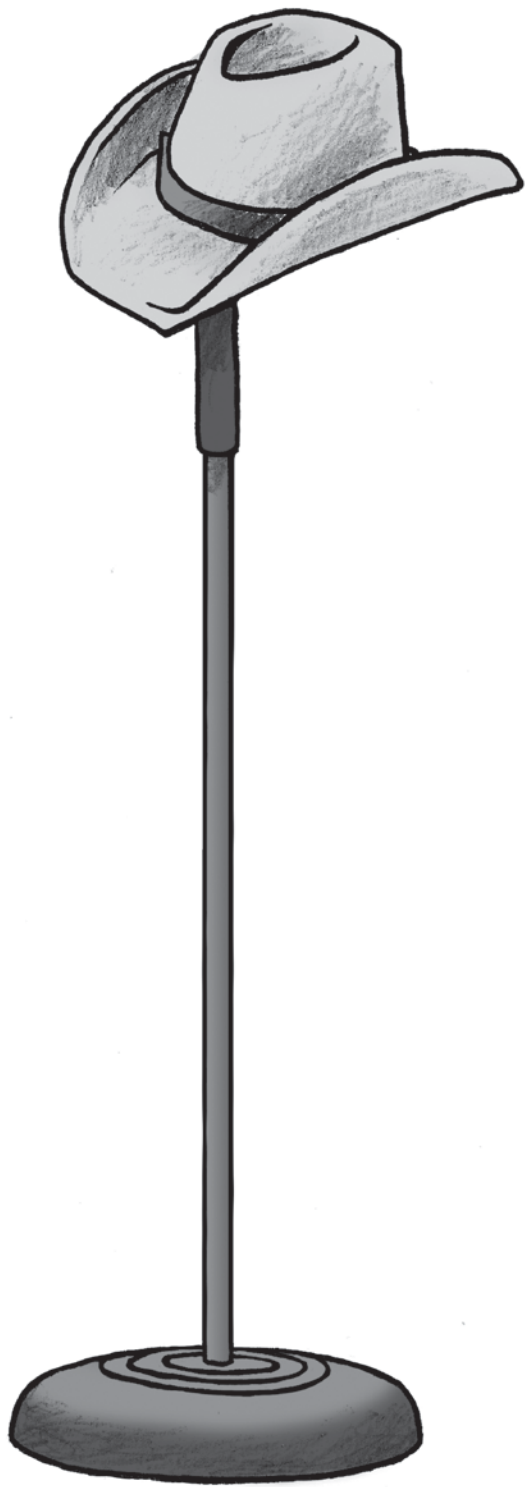
Selon Lauren Beille, le message le plus fort qui est ressorti de cet événement est le désir des gens d'avoir la permission de rater. Elle souligne aussi l'importance de changer la culture, surtout pour les jeunes générations, pour construire un monde où la vulnérabilité aurait plus de place.

IJL - Réseau.Presse - l'Aurore boréale



Lauren Beille affirme qu'elle aimerait beaucoup que cet atelier soit présenté aussi dans des écoles du Yukon.

L'AMÉRIQUE PLEURE UNE ÉTOILE FILANTE



ÉDITORIAL

Vulnérable

Maryne Dumaine

Comme c'est souvent le cas, le thème de cet éditorial s'est dessiné de lui-même : entre campagne contre la violence genrée, conférence sur le pouvoir de l'échec, préparation aux urgences et collecte de fonds pour la banque alimentaire, prenons un petit moment pour réfléchir à la notion de vulnérabilité.

Par définition, le terme « vulnérable » signifie « être exposé à recevoir blessures, maladie ou souffrance ». Notre société associe donc souvent la vulnérabilité à une sorte de faiblesse. On parle fréquemment des personnes « vulnérables » comme étant en situation précaire, voire impuissantes.

Cependant, bien que la vulnérabilité soit quelque chose qui nous rende fragiles, elle mérite aussi d'être vue sous un autre angle. Dans une société qui glorifie la résilience et la force, pourrions-nous reconnaître que la vulnérabilité est un terreau fertile où la véritable connexion et la croissance émotionnelle prennent racine?

Partout, des standards de perfection s'imposent, surtout sur les médias sociaux. « Nous vivons une vie triste avec des photos joyeuses », me lançait une de ces phrases motivationnelles dont l'Internet est rempli. C'est vrai! Qui afficherait en ligne ses plus grandes faiblesses?!

Cependant, c'est peut-être dans le courage de partager nos peurs, nos incertitudes et nos échecs que réside la véritable compréhension de la vulnérabilité. Car ce sont souvent dans les moments de fragilité que se tissent des liens authentiques. Ainsi se crée une toile sociale solide et résiliente. C'est ce qui est ressorti d'ailleurs de la conférence *Fail Boldly* (voir en page 2), animée par Lauren Beille lors de la Semaine de l'innovation.

Être vulnérable, c'est reconnaître avec nos proches qu'une rupture a fait mal, c'est avouer à notre supervision qu'on a de la difficulté au travail, c'est remédier à une tension latente avec la personne concernée au lieu de ressasser sans avancer, c'est reconnaître qu'on s'est trompé... En d'autres termes, se montrer dans toute notre vulnérabilité, c'est avouer qu'on n'est pas une machine.

Notre vulnérabilité est l'essence même de ce qui nous rend

humains. Elle transcende les masques de perfection et brise les barrières de l'isolement émotionnel.

C'est aussi un appel à la compassion et à l'empathie, qui renforce notre capacité à comprendre les autres et à construire des relations significatives.

Vous est-il déjà arrivé de vous tromper d'endroit pour un événement? D'arriver costumé à une soirée non déguisée? De manquer un avion ou d'oublier un rendez-vous?... La liste est longue (en tout cas, pour moi elle l'est!). Et la plupart du temps, nous gardons nos échecs bien enfouis au fond de nous, car la société perpétue l'idée que la vulnérabilité est incompatible avec le succès.

Alors, derrière un voile d'assurance, nous dissimulons nos insécurités, nos grands ratés, « nos actes manqués », comme chantait J.-J. Goldman. Tout en faisant cela, nous contribuons à faire perdurer une culture qui valorise l'apparence plutôt que l'authenticité.

Se montrer vulnérable n'est pas une entrave à la réussite. Au contraire, c'est un catalyseur de croissance personnelle. C'est en reconnaissant nos faiblesses que nous ouvrons la porte à l'amélioration et à l'apprentissage continu. C'est un acte de foi en soi-même : loin de la perfection, nous sommes en constante évolution.

Apprendre à embrasser notre vulnérabilité, c'est aussi créer un espace pour la compréhension mutuelle. Trop souvent, la crainte du jugement entrave notre capacité à partager nos véritables sentiments. Qui n'a jamais gardé pour soi « une crotte sur le cœur », de peur de ce que l'autre en penserait... Pourtant, en ouvrant nos cœurs, nous encourageons les autres à faire de même, établissant ainsi des liens profonds et significatifs.

Se montrer vulnérable, c'est une déclaration audacieuse que nous sommes prêts à être authentiques, malgré les défis.

La vulnérabilité est une force sous-estimée qui façonne notre humanité. Alors allons-y, embrassons cette force créatrice de connexion. Lançons-nous sans filet un peu plus souvent, car c'est peut-être ainsi que se formera notre parcours commun vers une plus grande compréhension et compassion pour le monde qui nous entoure.

Bonne lecture.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction (par intérim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Manon Touffet
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin
Journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Angélique Bernard, Nelly Guidici, Yves Lafond**

Révision des textes et correction d'épreuves :

Olivier Berger

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Bado



Écrivez-nous à dir@auroreboreale.ca

Encourager les projets franco-yukonnais



L'Association franco-yukonnaise (AFY) a annoncé la liste des bénéficiaires de son Fonds communautaire. Quatre organismes se sont partagé un total de 16 000 \$, pour la réalisation de cinq projets.



Maryne Dumaine

Le spectacle *Dernière frontière* a été présenté au Yukon en janvier 2023. Le montant alloué par l'AFY permettra à l'équipe de se produire à Montréal au mois de décembre.



Maryne Dumaine

La Fabrique d'improvisation du Nord (FIN) a reçu un montant qui lui permettra de poursuivre ses activités, et notamment de louer la salle communautaire du Centre de la francophonie pour la saison 2023-2024. Les représentations ont lieu trois jeudis par mois.

Maryne Dumaine

Le Fonds communautaire de l'AFY a été conçu pour appuyer des initiatives créatives et inspirantes qui favorisent le développement de la Franco-Yukonnie.

« Ces projets, portés par des organismes et des personnes engagées, démontrent l'effervescence de la communauté francophone dans notre beau territoire et au niveau national », indique le communiqué qui dévoilait les noms des projets bénéficiaires, publié le 10 novembre dernier.

Quatre organismes, cinq projets

Ce fonds a permis de distribuer un total de 16 000 \$.

« Tous les projets qui ont appliqué ont été bénéficiaires », explique Isabelle Salesse, directrice générale de l'AFY. « Ça n'a pas été difficile de décider que tous les projets étaient pertinents, car les cinq étaient tous des super beaux projets. Mais il a fallu réduire les montants par rapport à certains montant demandés. »

La Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) a obtenu du financement pour deux projets.

Un montant de 1 500 \$ lui a été alloué pour l'enregistrement et la création de balados à partir de témoignages de personnes aînées du Yukon. Ces balados seront diffusés au mois de mars 2024 lors des Rendez-vous de la Francophonie (RVF) et le 15 mai 2024 lors de la Journée de la francophonie yukonnaise (JFY).

L'autre projet de la SHFY consistera à mettre en place un projet de recherche et de documentation pour identifier des

photos d'archives de personnes ayant marqué les 40 ans d'existence de l'École Émilie-Tremblay. Le projet aboutira sur la création de dix cartes postales commémoratives qui serviront de support à une activité de médiation culturelle entre les élèves, les membres du personnel et du conseil d'administration. Un montant de 4 800 \$ a été alloué à la SHFY pour ce projet.

De son côté, la Fabrique d'improvisation du Nord (FIN), ligue d'improvisation francophone, a obtenu 2 700 \$ pour subvenir aux dépenses reliées aux 22 représentations qui ont commencé en septembre dernier et qui se

poursuivront jusqu'en mai 2024.

Dernière frontière, un spectacle qui oscille entre documentaire et fiction, avec projection, extraits de témoignages, drag, théâtre d'ombres et théâtre d'images, a obtenu un montant de 4 000 \$. Le projet, démarré en 2020 par Véro Lachance en partenariat avec la compagnie montréalaise Théâtre Everest, sera ainsi présenté à Montréal du 30 novembre au 9 décembre prochains.

Enfin, 3 000 \$ ont été attribués au Partenariat communauté en santé (PCS) dans le but d'organiser un atelier de création d'un journal de deuil. Lors de cet atelier, qui

s'est tenu le 21 novembre dernier, les personnes ont pu exprimer leur cheminement suite à une perte, tel qu'un décès, la perte d'emploi ou une séparation.

Franc succès pour ce fonds communautaire

« C'est la première année qu'on a autant de projets », explique Isabelle Salesse. « On est vraiment contents de ça! »

Malgré tout, il n'est pas encore envisagé d'augmenter le montant total alloué.

« Le fonds provient des intérêts d'un fonds d'investissement.

C'est notre comptable qui nous indique combien nous avons de disponible », explique la directrice générale. « Pour le moment, on va continuer avec ce montant, et si un jour les finances le permettent, on augmentera peut-être le fonds. »

Pour rappel, en 2014, l'AFY avait vendu un bâtiment dont elle était propriétaire, l'Alexandrin. La vente de cet édifice avait permis de placer un montant d'argent dans un fonds d'investissement. Ce sont les intérêts de ce fonds qui sont redistribués. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Explosion d'une maison à Whitehorse

Une explosion s'est produite vers 5 h 30, le mardi 14 novembre dans le quartier Riverdale, à Whitehorse. Les autorités municipales ont confirmé qu'une personne a perdu la vie et qu'une autre a été transportée à l'hôpital avec des blessures graves.

Gwendoline Le Bomin

D'après le communiqué de la Ville, les équipes de pompiers ont constaté à leur arrivée que l'explosion avait entièrement détruit la maison. Les maisons adjacentes ont également été endommagées. La maison située au 17 Bates Crescent a été réduite à un tas de débris et de bois cassé lors de l'explosion.

Selon CBC News, la personne qui se trouvait à l'intérieur a été grièvement blessée. La personne qui se trouvait dans la maison voisine, David Gould, a perdu la vie. Sa femme en est sortie indemne.

À l'heure d'écrire ces lignes, on ne connaît pas encore la cause de

l'explosion et la Gendarmerie royale du Canada (GRC) indique qu'une enquête est en cours. La police a confirmé que l'affaire fait maintenant l'objet d'une enquête criminelle. La Ville rapporte que les enquêteurs s'efforcent de fouiller les débris pour déterminer la cause de l'explosion. Whitehorse travaille en étroite collaboration avec la GRC et le Service du coroner du Yukon pour documenter la scène en raison de l'ampleur et de la gravité de l'incident.

La Ville assure qu'il n'y a aucun risque pour le public pour le moment. Le croissant Bates a été limité à la circulation locale jusqu'au 16 novembre dernier et est désormais rouvert. ■



Maryne Dumaine

Une explosion s'est produite tôt le matin le 14 novembre dans le quartier Riverdale, à Whitehorse. Une personne est décédée à la suite de l'explosion et une autre a été transportée à l'hôpital avec des blessures graves. Plusieurs des maisons voisines ont dû être évacuées suite à l'explosion.

16 jours pour lutter contre les violences fondées sur le genre



La campagne internationale contre la violence fondée sur le sexe débutera le 25 novembre, à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Elle se terminera le 10 décembre, lors de la Journée des droits de la personne. Au Yukon, les organismes Les Essentielles et le Centre des femmes Victoria Faulkner mèneront plusieurs actions durant ces deux semaines.

Gwendoline Le Bomin

Le taux de violence envers les femmes au Yukon est quatre fois plus élevé que la moyenne nationale, rapporte Crickett Wilder, coordonnatrice de programme au refuge pour femmes à Dawson.

« Les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones courent un risque beaucoup plus élevé de subir des violences et d'être assassinées que les personnes non autochtones », ajoute-t-elle.

La situation des femmes a d'ailleurs empiré au Yukon depuis la pandémie, rapporte la directrice du Centre des femmes Victoria Faulkner, Sofia Ashley.

En effet, selon un rapport publié en septembre 2023 par le Conseil de la condition féminine du Yukon, « pour de nombreuses femmes, la pandémie s'est traduite par une baisse du bien-être, une augmentation de la précarité et une augmentation de la violence à leur égard ». L'étude indique également que les femmes ont subi des préjudices plus importants que les hommes.

Plusieurs facteurs causent cette violence selon Laurence Rivard, directrice des Essentielles, à savoir « la colonisation, l'isolement et l'accès limité aux ressources ».

Arts, mobilisation et éducation

Plusieurs actions seront organisées pour dénoncer la violence genrée tout au long de cette campagne.

Jusqu'au 27 novembre, plusieurs œuvres sont exposées à la galerie Arts Underground à Whitehorse. Dans cette exposition, intitulée *Le pouvoir des petits actes de résistance*, un collectif d'artistes explore ce que signifie « résister ».

« On fait aussi des mobilisations sur différentes thématiques, telles que la mobilisation sur la sécurité des femmes dans les taxis, rapporte Sofia Ashley. C'est un dossier qui traîne depuis longtemps. Les femmes sont souvent victimes d'agressions dans les taxis. On veut

rappeler à la ville de Whitehorse que c'est un enjeu important et qu'elle peut utiliser ses outils législatifs pour s'assurer que les transports soient sécuritaires pour toutes. »

Par ailleurs, les organisations misent aussi sur l'éducation. « On part du principe que les inégalités de genre sont construites et inculquées dès la naissance, puis reproduites à l'âge adulte. En faire la promotion dès le plus jeune âge est une façon efficace de réduire la violence fondée sur le genre », explique Laurence Rivard.

Enfin, en plus d'un sondage en ligne et le passage d'entrevues individuelles pour comprendre les besoins des Franco-Yukonnaises, Les Essentielles organisent le 28 novembre une soirée vins et fromages pour recueillir les témoignages de femmes francophones.

L'organisme va également donner un atelier sur la promotion des relations égalitaires pour les parents d'enfants de 0 à 5 ans, qui se tiendra le 29 novembre.

Un rassemblement aura lieu le 6 décembre pour célébrer la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes, en souvenir des femmes assassinées lors de la fusillade survenue à l'école Polytechnique de Montréal le 6 décembre 1989.

« Ce sera un bon moment pour se recueillir et réfléchir sur l'évolution de la situation et de réaliser qu'il y a eu du chemin qui a été fait, mais qu'il y a encore beaucoup de travail à réaliser », commente Sofia Ashley.

Les Essentielles donneront une formation le 7 décembre sur l'inclusion féministe et antiraciste dans l'immigration francophone du Yukon. L'atelier aura lieu à la salle communautaire du Centre de la francophonie sur l'heure du dîner.

Ensemble et solidaires

Pour une deuxième année, les organismes féministes du Yukon se rassemblent autour du thème « ensemble et solidaires ».

« On reprend encore le même



L'exposition, intitulée *Le pouvoir des petits actes de résistance*, sera visible à la galerie Arts Underground jusqu'au 27 novembre. Cette exposition a été conçue dans le cadre de la campagne « 16 jours pour mettre fin à la violence fondée sur le genre ».

contenu parce que c'est tellement complexe. Tout le contenu qu'on a créé sur la violence fondée sur le genre a beaucoup rapport à l'intersectionnalité de la violence », ajoute Laurence Rivard.

En effet, selon la directrice des Essentielles, « il y a des intersections entre la violence basée sur le genre et d'autres enjeux, comme le problème du logement. On souhaite encourager les gens à voir les autres enjeux avec une lentille d'analyse sur comment ces derniers impactent la violence fondée sur le genre ».

« Si on agit sur des choses comme le logement, sur l'éducation à la sexualité dès la petite enfance, on agit sur la violence basée sur le genre. On répète donc ce message principalement pour que les gens prennent le temps de s'éduquer et de comprendre. »

Crickett Wilder encourage l'ensemble de la population yukonnaise à considérer la violence fondée sur le genre comme un phénomène qui a un impact sur leur vie et qu'elle peut changer en agissant.

Elle insiste sur le fait que la violence fondée sur le genre ne se limite pas à la violence corporelle et que l'abus émotionnel a souvent des conséquences durables pour les personnes survivantes.

Elle conseille d'apprendre les signes avant-coureurs de la violence, à reconnaître si quelqu'un présente un risque élevé de létalité et à connaître les aides qui existent



Laurence Rivard et Sofia Ashley sont les directrices des deux organismes qui organisent la campagne contre les violences fondées sur le genre.

dans nos communautés.

Enfin, Crickett Wilder invite à créer des liens avec d'autres personnes dans nos communautés qui sont intéressées par la création de communautés basées sur le consentement, l'équité et le savoir autochtone, car l'activisme peut

être un travail épuisant et isolant selon elle.

« On a tous un rôle à jouer contre la violence basée sur le genre », conclut Laurence Rivard. ■

IJL - Réseau.Presse - l'Aurore boréale

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

Revitaliser les langues autochtones dans les écoles

Début novembre, la Commission de l'éducation des Premières Nations, la Commission scolaire des Premières Nations et la Direction de l'Éducation des Premières Nations du Yukon ont publié conjointement *Nous sommes notre langue*. Il s'agit d'un plan d'action guidant la revitalisation des langues des Premières Nations du Yukon dans les onze écoles publiques de la Commission scolaire des Premières Nations (CSPN), de la maternelle à la 12^e année.

Gwendoline Le Bomin

La création de la CSPN en février 2022 permet aux Premières Nations d'assumer une autorité partagée avec le gouvernement du Yukon en ce qui concerne la prestation de l'enseignement public sur le territoire, peut-on lire sur le site de la CSPN.

L'objectif principal de ce nouveau projet est « d'inspirer les apprenants à avoir une meilleure maîtrise de la langue et un meilleur lien avec celle-ci. Cela permettra d'augmenter le temps passé sur le territoire, avec les gardiens du savoir et les aînés, et contribuera à la transmission des connaissances traditionnelles », rapporte Erin Pauls, directrice de la CSPN.

L'objectif est également d'améliorer les compétences du personnel enseignant.



L'École élémentaire de Takhini fait partie des onze écoles dans lesquelles la Commission scolaire des Premières Nations lancera prochainement un nouveau projet de revitalisation des langues autochtones.

Une liste d'actions mises en œuvre

« Depuis des générations, les membres des Premières Nations du Yukon demandent des changements systémiques et souhaitent être associés à l'éducation de leurs enfants », explique Erin Pauls.

Plusieurs actions sont déjà lancées : « La CSPN travaille actuellement avec les Premières Nations locales pour embaucher des connecteurs linguistiques et fonciers dans chacune des communautés des Premières Nations afin de travailler avec les éducateurs, les étudiants et la communauté dans son ensemble. »

La personne qui a le poste d'agent de liaison pour les terres et les langues s'occupe de la mise

en œuvre d'outils et de stratégies d'apprentissage, ainsi que d'aides pédagogiques pour aider le personnel enseignant et le personnel scolaire à intégrer les langues et la culture des Premières Nations du Yukon dans les programmes d'études actuels et futurs.

La CSPN est également en processus d'embauche de deux *coachs* linguistiques pour soutenir les onze écoles. Les *coachs* linguistiques sont chargés de diriger et de coordonner l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation des programmes de langues autochtones pour toutes les écoles de la CSPN.

Les accompagnateurs et les

accompagnatrices travailleront en collaboration avec les Premières Nations, le Centre des langues autochtones du Yukon et les professeurs de langues dans les écoles pour soutenir le développement des éléments fondamentaux de la revitalisation des langues et d'une programmation linguistique efficace.

Défis et importance de transmettre les langues autochtones

Selon Erin Pauls, « les langues traditionnelles des Premières Nations du Yukon sont directement liées à

notre vision du monde. La façon dont nous décrivons le monde et dont nous en faisons partie est très différente dans nos langues de ce qu'elle est en anglais. Il y a des concepts et des idées dans notre langue qui ne peuvent pas être entièrement décrits en anglais. Le fort sentiment d'appartenance et de connexion qu'apporte notre langue est curatif et puissant ».

La directrice générale de la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon, Melanie Bennett, abonde dans le même sens : « La langue est au cœur de notre culture, de notre bien-être et de notre autodéter-

mination. Nous sommes notre langue; lorsque nous nous réapproprions notre langue, les graines de la connaissance, de la culture et de l'identité qui ont été réduites à l'époque des pensionnats sont reconstituées dans notre ressource la plus précieuse, nos enfants. »

Cependant, « il y a beaucoup de travail à faire, reconnaît Erin Pauls. L'un des plus grands défis sera d'obtenir un financement adéquat pour soutenir la revitalisation des langues des Premières Nations du Yukon », conclut-elle.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Langues autochtones : lexique

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples sur la météorologie hivernale, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens de la colonne de droite.

Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute. ■

	Il fait froid dehors	Il neige dehors	Est-ce qu'il y a du vent?	Liens pour entendre la prononciation
Gwich'in	Et'eegwiink'oonìgwiizhit	Chiitaiiahshii	Chiitailèeahtr'aii ?	bit.ly/3F59DaA
Hän	Wèdènek'à	Hohshà	Yà hòhtr'ey ?	bit.ly/3RMtTpd
Kaska	Gùsdliḡudadī	Zasnédetl'ít	Ihst'inéts'i-am ?	bit.ly/3PKXUTp
Tutchone du Nord	Chèch'ehúk'ó	Chèch'e ya hùkhyá	Hùts'ia ?	bit.ly/3PJUEwr
Tutchone du Sud, Dialecte Taa'an	Kwäjänäk'àw	Yáwníkyhàwshích'a	Níts'id[ts]ja ?	bit.ly/3rDz7J0
Tagish	Kòsk'àts	Zhashnishàch	Ihch'ínehch'íä ?	bit.ly/3tnFTDI
Tlingit	Khusi.ât'	Dlètdàkwusítan	Ch'ùḡiyamdití ?	bit.ly/46D1MwQ
Haut Tanana	Nòotèek'ùù'	Ehts'ay-aa	Nän dù' ?	bit.ly/3RO8Oe2

Des élèves du primaire soutiennent la banque alimentaire

Six élèves de 5^e année à l'École Émilie-Tremblay ont mis en place une collecte de fonds pour aider la banque alimentaire de Whitehorse. Un projet qui tombe à pic pour l'organisme : les besoins de la communauté augmentent.

Manon Touffet

Aidés par Manon Aubert, enseignante spécialiste en francisation, Cole Thompson, Henry Todd, Conall Kerwin, Johnny Dicaire, Olivier Gillis et Jacob Verville organisent une levée de fonds auprès du corps enseignant de l'école. Leur objectif : offrir un montant d'argent à la banque alimentaire de Whitehorse le 11 décembre prochain, en vendant des biscuits au personnel enseignant de leur école. L'idée vient de ces six garçons. « Moi, je suis juste là pour rester

réaliste dans le projet », affirme l'enseignante qui les accompagne dans ce projet spécial.

Heather Sealey, gestionnaire des services bénévoles et communautaires de la banque alimentaire de Whitehorse, se dit très reconnaissante envers les élèves. Elle explique en effet qu'entre 2020 et 2023, les besoins de la communauté ont presque doublé. Entre 2022 et 2023, on a observé une augmentation de 26 % de la fréquentation, ce qui représente 1900 personnes de plus par mois. Cependant, elle précise que

janvier et février sont les mois les plus difficiles pour son organisme, puisqu'il y a moins de dons et plus de besoins.

« Ces élèves sont l'avenir, ils apportent du changement et aident la communauté à ouvrir les yeux », avance-t-elle.

La banque alimentaire prévoit d'utiliser cet argent pour acheter des produits frais.

Concrétiser un apprentissage

Pour Marie-Hélène Gagné, directrice de l'École Émilie-Tremblay, soutenir ce projet était une évidence. « Les trois valeurs de l'école, c'est engagement, respect et empathie. Ce projet rejoint tout ça. C'est important d'encourager les élèves vers ce genre de projet », affirme-t-elle.

Pour faciliter la réalisation du projet, l'horaire des jeunes a été modifié. De plus, la directrice les aide en faisant de la publicité sur le blogue de l'école.

Chacun a un rôle bien précis et déterminé à l'avance. Pour simplifier la tâche au groupe, Manon Aubert a mis en place un plan d'action en plusieurs étapes.

Les premiers biscuits ont été vendus le 20 novembre dernier. Une



Manon Touffet

De gauche à droite de haut en bas : Henry Todd, Johnny Dicaire, Manon Aubert, Cole Thompson, Conall Kerwin, Jacob Verville, Olivier Gillis.

deuxième matinée de préparation et de vente de biscuits est prévue pour le 27 novembre.

Grâce à ce projet, les six garçons peuvent également appliquer certaines de leurs connaissances apprises en classe. « C'est plus le fun que les maths. Je calcule pour cuisiner », indique Henry Todd.

Marie-Hélène Gagné abonde en ce sens. « On a beaucoup de choses à enseigner, ce projet

met tout ça en valeur. Ils voient le résultat de leur apprentissage », explique-t-elle.

Pour la directrice, il est également question de donner un exemple aux plus jeunes. Un tel projet permet de faire rayonner les élèves de l'école en plus de développer un sens communautaire. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Manon Touffet

Heather Sealey travaille à la banque alimentaire de Whitehorse depuis un peu plus d'un an.

Des réparations urgentes s'imposent?



Grâce à la subvention pour réparations d'urgence, les propriétaires peuvent obtenir jusqu'à 10 000 \$ pour les effectuer.

Informations et formulaire de demande au yukon.ca | Subvention pour effectuer des réparations d'urgence

Vos réparations pourraient aussi être admissibles à une remise Écoénergie.

Pour en savoir plus : yukon.ca/fr/remises-écoénergie



Les banques alimentaires : des organismes essentiels

Une banque alimentaire est une organisation à but non lucratif. Ça veut dire que c'est un organisme qui ne fait pas de profits financiers. Une banque alimentaire, ça sert à collecter de la nourriture pour la redonner à des personnes qui en ont besoin.

Une des façons d'avoir de la nourriture à donner est de récupérer des surplus auprès d'épiceries, de restaurants, de producteurs et de particuliers.

Les banques alimentaires fonctionnent avec un réseau de bénévoles, mais aussi grâce à des gens (ou des entreprises partenaires) qui font des dons.

Ces organisations espèrent que moins de personnes souffriront de la faim. Elle servent à fournir un soutien alimentaire aux personnes vulnérables. Les sans-abris, les familles à faible revenu, les personnes âgées et les enfants profitent donc de ces organismes.

À Whitehorse, la banque alimentaire existe depuis 2009.



Garde d'enfant : les demandes des minorités linguistiques écartées

Le Sénat a rejeté jeudi un amendement au projet de loi C-35 qui visait à assurer le financement sur le long terme des services de garde dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire.



L'inclusion des droits des minorités linguistiques dans le projet de loi C-35, relatif à l'apprentissage et à la garde des jeunes enfants au Canada, a animé les discussions en Comité sénatorial jeudi.

Camille Langlade – Francopresse

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a débattu jeudi de l'article 8 du projet de loi sur l'apprentissage et les services de garde (C-35), très attendu chez les francophones.

Ce dernier précise que « le gouvernement du Canada s'engage à maintenir le financement à long terme des programmes et services d'apprentissage et de garde des jeunes enfants, notamment ceux destinés aux peuples autochtones ».

Le sénateur René Cormier a proposé un amendement pour

ajouter à la fin de cette phrase la mention « et aux communautés de langue officielle en situation minoritaire », ou CLOSM, qui désignent les francophones hors Québec et les anglophones au Québec.

« Certes, les ententes bilatérales conclues avec les provinces et territoires prévoient actuellement du financement envers les CLOSM, mais nous ne pouvons en aucun cas prendre cela pour acquis », a défendu le sénateur indépendant du Nouveau-Brunswick.

« Tout engagement qui n'est pas codifié dans une loi demeure précaire. Les gouvernements changent, les lois restent », a insisté le sénateur en réponse à ses collègues opposés à l'amendement.

Un « outil » devant les tribunaux

« Les CLOSM ne demandent pas un privilège, elles demandent d'être bien outillées sur le plan législatif afin que leur droit puisse être respecté partout au Canada », a tenu à souligner René Cormier en comité.

Pour la sénatrice Lucie Moncion, l'amendement devait assurer un financement « non pas par le fédéral, mais par tous les paliers de gouvernement, sur une longue période ».

« C'est extrêmement important parce que le gouvernement fédéral met des choses en place et ensuite, quand on arrive au niveau provincial ou territorial, c'est là où le mécanisme change souvent et c'est là où [...] les droits des minorités linguistiques sont brimés », a-t-elle déclaré.

« L'histoire des francophones au Canada, c'est la réalité de devoir se battre constamment pour nos droits. Le sénateur Cormier a une pile d'exemples [...] Partout nous sommes devant les tribunaux parce que le Parlement n'a pas assuré la protection du droit des minorités dans la loi », a déploré la sénatrice.

Or, tous membres du comité ne l'ont pas entendu de cette oreille.

Un amendement non nécessaire?

Pour la sénatrice Rosemary Moodie, cet amendement n'est pas nécessaire, car le projet de loi contient déjà des dispositions qui protègent les CLOSM dans l'article 7 portant sur les principes directeurs. Celui-ci mentionne les enfants « issus des minorités linguistiques francophones et anglophones » et la *Loi sur les langues officielles*.

La sénatrice ontarienne va plus loin en disant que l'ajout demandé par le sénateur Cormier pourrait porter préjudice. « En adoptant cet amendement, il y aurait des inquiétudes et des préoccupations de la part de certaines provinces et certainement de la part des peuples autochtones et des autres communautés. C'est un problème qu'on créerait là où il n'y en a pas actuellement. »

Cheri Reddin, directrice générale du Secrétariat de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants autochtones, a quant à elle rappelé l'absence de référence aux langues autochtones dans le projet de loi.

René Cormier s'est dit extrêmement mal à l'aise de voir des groupes et minorités mis en opposition. « Cette conversation est extrêmement importante pour l'avenir, pour nos relations avec les peuples autochtones et les minorités linguistiques de ce pays. Le gouvernement ne doit pas nous diviser, d'aucune façon que ce soit. On doit être solidaire. »

« On ne demande pas davantage de financement, on demande que le financement soit maintenu. C'est là au cas où il y ait des affaires devant les tribunaux. C'est un outil, c'est tout. C'est la seule chose qu'on demande », a martelé le sénateur.

Un oubli « dangereux »

Un outil nécessaire, estime François Larocque, avocat et professeur titulaire au programme de common law français de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa.

En octobre dernier, il avait d'ailleurs recommandé au comité de reconnaître les CLOSM dans l'article 8.

La mention des CLOSM dans les principes directeurs de l'article 7 ne garantit pas une protection totale, notamment devant les tribunaux, selon lui.

« Lorsqu'il s'agit des droits linguistiques, les cours judiciaires vont regarder ce que le texte dit. Si le texte est silencieux à l'égard des CLOSM, les cours vont inférer qu'il s'agit là de l'intention du Parlement », a-t-il assuré en entrevue avec Francopresse.

Pour lui, il était primordial de faire figurer les CLOSM dans l'article 8, déterminant dans ce texte de loi.

« Ça vient créer une brèche, un argument très fort pour un gouvernement qui dit : "Non, on

n'a pas d'obligation de créer des financements parce que dans l'article 8, l'article déterminant de cette obligation-là, on est silencieux à l'égard des cas." »

Où sont les langues officielles?

« On a décidé de maintenir l'incohérence et ça, c'est problématique et c'est dangereux », lance François Larocque.

Il rappelle en outre que le projet de loi C-35 devait aussi s'inscrire dans la continuité de la nouvelle *Loi sur les langues officielles*. Or, il remet selon lui en question le sérieux de l'engagement pris par le gouvernement.

« Dans la *Loi sur les langues officielles*, le gouvernement s'est pourtant engagé à prendre des mesures positives pour soutenir l'éducation des CLOSM de la petite enfance au postsecondaire. »



L'amendement proposé par le sénateur René Cormier visait à assurer le financement des services de garde en contexte minoritaire à long terme.

« Grande déception »

L'amendement, soutenu par la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) et la Commission nationale des parents francophones (CNPFF), a finalement été rejeté par le Comité, à 7 votes contre 4, et une abstention.

En entrevue avec Francopresse, Jean-Luc Racine n'a pas caché pas sa « grande » déception. « C'est la seule demande qu'on avait au Sénat. »

Mais le directeur général de la CNPFF relativise. « On a quand même gagné, parce que quand le projet de loi a été présenté, il y avait zéro mention sur les langues officielles. »

Pour lui, l'amendement engageait les gouvernements dans le cas de nouvelles ententes. « Là, il n'y a rien de sûr. »

FORMATION

Pour une inclusion féministe et antiraciste

DANS L'ÉCOSYSTÈME DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE DU YUKON

Présenté par :



7 décembre, de 11 h à 13 h
Centre de la francophonie

Inscription obligatoire
Gratuit avec diner fourni
Grand public

16 JOURS À LA VIOLENCE
POUR METTRE FIN FONDÉE SUR
25 NOVEMBRE - 10 DÉCEMBRE **LE GENRE**



inclusion.afy.ca

Élections aux Territoires du Nord-Ouest : du changement à la nouvelle Assemblée législative



Un « nouveau » politique s'est manifesté avec l'élection de 19 députés pour la 20^e Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. Les électrices et les électeurs se sont rendus aux urnes le mardi 14 novembre. Les résultats montrent que la majorité des députés, soit 12 sur 19, sont nouveaux.

Cristiano Pereira

Ce « nouveau » est également illustré par la défaite de sept députés sortants – dont notamment deux ministres de la dernière assemblée se sont retirés : Diane Archie a été battue par Denny Rodgers dans sa circonscription d'Inuvik Boot Lake, tandis que Paulie Chinna a quant à elle été défaite par Daniel McNeely dans la circonscription du Sahtu.

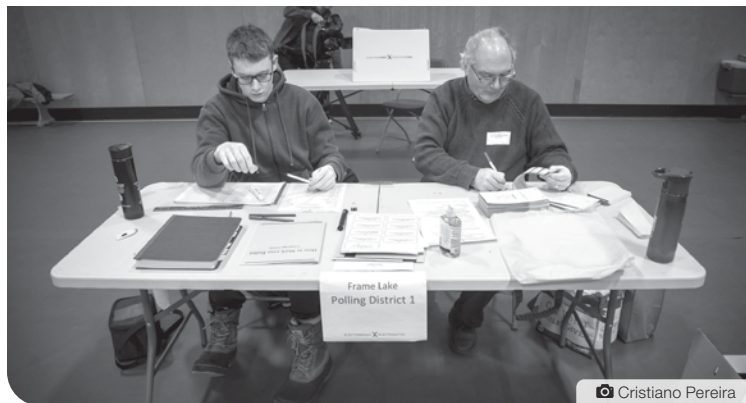
Les autres députés sortants sont Frieda Martselos, Frederick Blake Jr, Ronald Bonnetrouge, Rocky Simpson et Katrina Nokleby.

« Il y a beaucoup des gens associés à la dernière assemblée qui mordent la poussière, remarque Batiste Foisy, ancien journaliste et observateur de politique territoriale. Ça laisse supposer qu'il y avait certains électeurs qui voulaient du nouveau, voire qui étaient déçus de la performance de l'Assemblée précédente. »

Toutefois, l'élection a aussi permis de déterminer des gagnants qui demeurent populaires. Après le dépouillement des votes, quatre membres de la dernière Assemblée législative ont conservé leurs sièges : R. J. Simpson, Shane Thompson, Lesa Semmler et Richard Edjericon. Ils rejoindront trois autres membres de la dernière assemblée qui ont été élus par acclamation : Caroline Wawzonek, Jane Armstrong et Caitlin Cleveland.

Les électeurs ont également engendré un sentiment de confiance chez d'autres figures politiques chevronnées. Deux anciens conseillers municipaux, Shauna Morgan et Julian Morse, ont des raisons de se réjouir. Dans la circonscription Yellowknife Nord, Shauna Morgan a remporté une victoire éclatante, recueillant 734 votes, soit plus du double du nombre de votes obtenus par le second en lice, Bruce Valpy, avec 350. À Frame Lake, Julian Morse a obtenu plus de votes que tous les autres. « C'étaient des conseillers municipaux associés plutôt à des positions sociales qu'on pourrait dire de gauche », observe Batiste Foisy.

L'ancien journaliste souligne aussi la victoire de Kate Reid dans la circonscription de Great Slave. « Elle représente des positions plutôt sociales », poursuit M. Foisy, tout en soulignant la faible performance de l'ancienne députée Katrina Nokleby, en troisième



De 9 h à 20 h, les résidents des T.N.-O. ont pu aller voter dans les différents bureaux de vote.

position : « On voit que Katrina Nokleby ne faisait plus du tout l'affaire des résidents de Great Slave. Manifestement, son style controversé a déplu à ses électeurs. »

Quelques heures après l'annonce des résultats, Kate Reid a fait part à Médias ténois de sa détermination à travailler pour trouver des solutions au problème qui lui semble crucial : le coût de la vie très élevé aux T.N.-O. « Ce que j'ai entendu le plus souvent, c'est que ce coût de vie tue les gens », a-t-elle affirmé.

La circonscription de Range Lake a choisi Kieron Testart comme son nouveau représentant. M. Testart, qui a une expérience antérieure en tant que député élu par Kam Lake, a tenté sa chance à nouveau après une défaite en 2019 dans sa circonscription d'origine. Il est donc de retour à l'Assemblée. « Mes principales priorités sont les mêmes que celles de ma campagne : la santé, la croissance économique et la sécurité publique. Bien qu'il existe une multitude de domaines de politique publique qui doivent être abordés par le prochain gouvernement, tels que le logement, le coût abordable et la gestion du changement climatique par exemple, nos priorités doivent refléter ce que la 20^e Assemblée s'efforcera d'accomplir au cours des quatre prochaines années », a-t-il déclaré à Médias ténois après avoir appris qu'il avait été élu.

Qui sera le premier ministre?

C'est la question qui va faire couler beaucoup d'encre dans les jours à venir : qui sera choisi comme premier ministre? La réponse ne sera connue que le 7 décembre, lorsque les 19 élu·e·s voteront en secret.

Tout se jouera maintenant sur « une question de mathématiques et d'alliances », prévoit Batiste Foisy. « C'est eux, entre eux, qui doivent choisir la personne qui rallie le plus de sympathie. Ce n'est pas compliqué pour être premier ministre aux Territoires du Nord-Ouest : ça prend le soutien d'au moins dix personnes – enfin, neuf, si tu comptes ton propre appui », poursuit M. Foisy. Il y a 19 sièges, et pour remporter le titre de premier ministre il faut avoir dix votes ou plus.

Les trois noms qui semblent générer le plus d'engouement de la population pour le poste de premier ministre sont R.J. Simpson, Shane Thompson ou Caroline Wawzonek.

R.J. Simpson est bien lancé : l'ancien ministre de la Justice et ministre de l'Éducation de la Culture et de la Formation ne cache pas son ambition d'occuper la place de premier ministre et, au-delà de l'expérience, semble avoir recueilli un certain consensus. « Ce n'est pas un ministre qui s'est mis à dos trop de gens et c'est plutôt une personne capable de rallier un peu de monde autour de lui. Je pense que c'est lui qui a le plus de chances en ce moment », prédit M. Foisy.

Shane Thompson, le ministre sortant de l'Environnement et du Changement climatique et le principal visage du gouvernement pendant la crise des incendies et des évacuations de l'été dernier, est également un candidat solide. Il a un bagage d'expérience. Toutefois, M. Foisy semble plus sceptique quant au soutien qu'il peut obtenir de la part des 18 députés élus restants. « En toute honnêteté, je pense que Shane Thompson s'est fait assez d'ennemis dans la précédente assemblée pour que ça soit plus difficile pour lui

de prévaloir. Mais bon, il a quand même l'expérience nécessaire et c'est son troisième mandat », commente l'ancien journaliste.

Et puis il y a Caroline Wawzonek, élue par acclamation dans la circonscription de Yellowknife Sud. Bien que la ministre sortante de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement n'ait jamais dit officiellement qu'elle voulait être première ministre, elle n'a jamais fermé cette porte non plus.

« On imagine bien qu'elle sait qu'elle a les compétences pour le rôle. C'était la ministre la plus compétente de la précédente assemblée. Beaucoup des succès et de rigueur de l'assemblée émanaient de l'office de Caroline Wawzonek », observe Batiste Foisy.

Cependant, face aux deux autres noms, Caroline a un énorme désavantage : elle est députée d'une circonscription de Yellowknife et traditionnellement, aux T.N.-O., le poste de premier ministre est occupé à tour de rôle par différentes régions. Cette tradition d'alternance peut être un

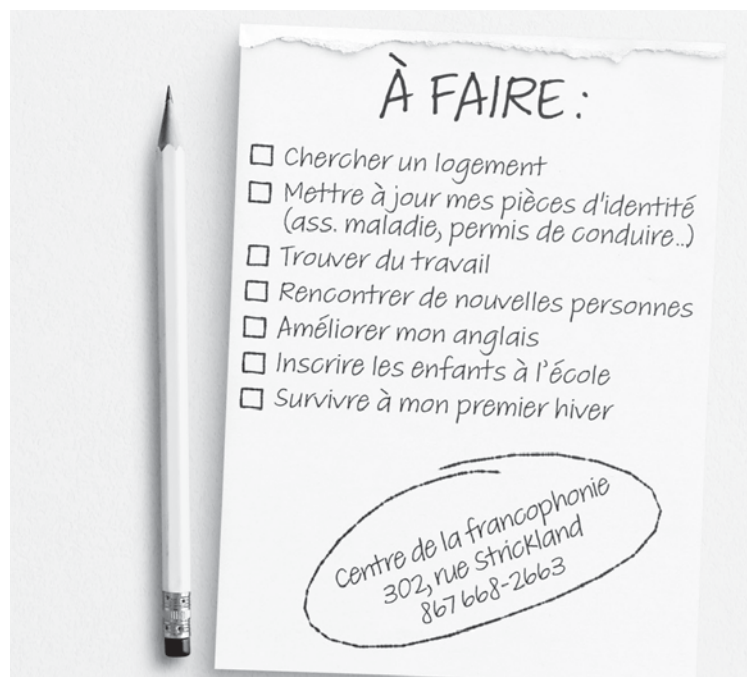
obstacle. « Et en plus de ça, c'est une personne qui n'est pas née aux Territoires [du Nord-Ouest] et c'est rare qu'on ait vu des premiers ministres venir de l'extérieur », note M. Foisy.

« Je dirais que Caroline Wawzonek est la plus compétente, mais elle a le défaut d'être à Yellowknife. R.J. Simpson est pas mal compétent, il sait faire le consensus et vient de Hay River. Et ensuite on a Shane Thompson, qui a l'expérience, qui a l'ambition, qui lui aussi n'est pas à Yellowknife, mais est ce qu'il a des appuis dans cette assemblée-là? Est-ce que Shane Thompson a neuf solides et bons amis dans cette assemblée qui vient d'être élue? Je ne sais pas, je n'en suis pas persuadé », résume Batiste Foisy.

Seule la réponse des 19 élus, prise dans le secret de leurs délibérations, permettra de connaître la réponse le 7 décembre.

« Au bout du compte, nous, les électeurs, on n'a rien à dire là-dessus », termine M. Foisy. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



accueil.afy.ca

Comment les territoires se préparent-ils aux situations d'urgence?

Lors des opérations d'évacuations ordonnées aux Territoires du Nord-Ouest durant l'été dernier, le Chef Gerald Antoine a fait part de son désaccord sur la façon dont ces opérations ont été menées.

Nelly Guidici

À plusieurs reprises, il a critiqué le manque de collaboration du gouvernement des T.N.-O. et la ville de Yellowknife avec la Nation Déné, alors que treize communautés du territoire ont été placées sous état d'urgence.

Il a notamment réclamé la tenue, le plus rapidement possible, d'une enquête publique indépendante complète afin que les résidents des communautés partagent leurs expériences et avis sur ces événements. Face à la « catastrophe climatique, la gestion et l'intervention en cas d'urgence



Du 23 au 26 octobre 2023, l'opération Nanook-Tatigiit s'est tenue au Yukon.

Fournie

L'Association franco-yukonnaise
Vous invite

Onde de choc

28 NOVEMBRE, 19 H 30
OLD FIRE HALL

choc.afy.ca

APPORTEZ VOS LUGES!

HIVER en FÊTE
Au Parc Shipyards

2 DÉCEMBRE
DE 13 H À 16 H

hivrenfete.afy.ca



Communauté francophone accueillante

@hivertise

Yukon

Canada

Merci à

dans les Territoires du Nord-Ouest doivent de toute évidence intégrer le savoir et l'expertise des Dénés », selon Chef Antoine.

Une consultation municipale à venir à Yellowknife

Le 10 octobre 2023, le Conseil municipal a approuvé l'embauche prochaine d'une société d'experts-conseils pour effectuer une évaluation après action (*After Action Assessment*) de l'intervention d'urgence de la Ville face aux incendies de forêt de 2023. Entre décembre 2023 et juin 2024, les résidents seront invités à partager leurs commentaires sur l'intervention d'urgence de la ville de Yellowknife. La société, dont le processus de sélection n'est pas encore terminé, aura la tâche d'identifier les points forts, mais également les lacunes dans les procédures d'intervention en cas d'urgence de la capitale.

« La Ville utilisera les résultats de l'évaluation après action pour éclairer notre travail de planification et d'intervention d'urgence à l'avenir, en s'appuyant également sur nos propres réflexions et les meilleures pratiques des partenaires et des parties prenantes », a indiqué Abby Schelew, du service de Développement économique et de stratégie à la ville de Yellowknife.

Au Yukon

Dans le territoire du Yukon, *Le Plan civil d'urgence du gouvernement du Yukon* décrit de manière générale les structures d'intervention, la manière dont les plans juridic-

tionnels interagissent et oriente les mesures prises par le Yukon pour mobiliser une intervention coordonnée adaptée à la situation.

Tous les ordres de gouvernement du Yukon disposent de plans d'urgence pour répondre à tous les dangers. Cependant, les plans d'évacuation des communautés font généralement partie du plan d'urgence de la juridiction locale et incombent donc aux municipalités. Les planificateurs d'urgence du gouvernement du Yukon, et qui épaulent les municipalités lors de la mise à jour de leur plan d'évacuation, organisent en ce moment le calendrier des rencontres avec les communautés pour des séances de planification, qui auront lieu tout au long de l'automne et de l'hiver.

Durant la saison estivale, le gouvernement du Yukon est resté en contact régulier avec le gouvernement des T.N.-O. : « nous souhaitons tirer les leçons de l'expérience des T.N.-O. le plus vite possible, surtout après cette saison des incendies extrêmement difficile », a déclaré Julia Duchesne, analyste des communications au gouvernement du Yukon, dans un échange de courriels.

L'opération Nanook-Tatigiit

Du 23 octobre au 26 octobre, le gouvernement du Yukon a participé à l'opération Nanook-Tatigiit 2023, un exercice de préparation aux situations d'urgence à l'échelle du territoire avec des organismes et des administrations partenaires. Cette opération a lieu chaque année à tour de rôle dans les territoires.

Le village de Carmacks et la

Première Nation de Little Salmon Carmacks ont tous deux participé à cette opération cette année, et cet exercice « constitue une avancée technique, car il se rapproche des conditions réelles en cas de sinistre », selon M^{me} Duchesne.

Pour le Brigadier général Dan Rivière, commandant de la Force opérationnelle interarmées (Nord), la collaboration entre les collectivités, les municipalités, les territoires, ministères et organismes gouvernementaux se révèle être une véritable force en Arctique.

Cette année, l'exercice a été axé sur la validation des procédures conjointes de préparation en cas de panne de courant due à la défaillance des infrastructures par temps extrêmement froid dans la région de Whitehorse et de Carmacks, au Yukon.

« La planification et la pratique sont la clé pour être prêts à de réelles situations d'urgence; nous pouvons ainsi mettre en œuvre nos programmes mixtes pour atteindre notre objectif de protéger le Yukon et ses collectivités. C'est un privilège de travailler avec tous les ordres de gouvernement et tous les intervenants d'urgence », a-t-il expliqué par voie de communiqué de presse le 26 octobre 2023.

En 2019, l'opération qui s'était tenue au Yukon consistait à mener un exercice de sécurité basé sur une évacuation communautaire à la suite d'un incendie de forêt. ■

JL - Réseau.Presse - L'Aquilon

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taiga.

Recueillir la mémoire des francophones du Yukon

La Société d'histoire francophone du Yukon met en place un projet de balados. D'une durée de 5 à 8 minutes, ces enregistrements serviront à garder en mémoire les récits des aîné·e·s francophones du Yukon.

Manon Touffet

L'idée est d'avoir une dizaine de balados au minimum. Pour Sylvie Binette, coordonnatrice du projet pour la Société d'histoire francophone du Yukon, il est question de documenter «l'histoire de vie de nos aîné·e·s».

Ces balados seront enregistrés par des bénévoles, au nombre de six à l'heure d'écrire ces lignes.

Sylvie Binette va offrir deux formations. Elle sera accompagnée de Vincent Bonnay, bénévole dans ce projet, mais aussi réalisateur de films et ancien journaliste, qui maîtrise la création de balados.

La première des deux formations, donnée le 14 novembre dernier, était consacrée à l'aspect technique de la création d'un balado : comment faire un enregistrement et comment penser son idée. En janvier 2024, la seconde

formation portera sur le montage du balado.

La coordonnatrice du projet précise qu'elle souhaite dévoiler les balados en mars 2024, lors du Mois de la francophonie. Une station d'écoute des balados est également envisagée lors de la Journée de la francophonie le 15 mai prochain.

Faire d'un récit une archive

Sylvie Binette explique que dans ce projet, elle est partie à la recherche des francophones qui étaient là avant la création de l'Association franco-yukonnaise dans les années 80.

La Franco-Yukonnaise ajoute avoir tenté de se rapprocher des francophones vivant dans les communautés, telles que Carmacks. Pour elle, il est important de donner

une voix à ces personnes «qu'on n'entend pas souvent», et qui se trouvent parfois au-delà de Whitehorse. «J'essaie de représenter la diversité dans la communauté. Le but, c'est que les gens de la communauté se reconnaissent», rapporte-t-elle.

«Nos aîné·e·s ont vécu une autre réalité, et cette histoire de vie s'en va avec eux. On veut garder ça en mémoire», affirme-t-elle.

Des subventions pour faire durer le projet

Au total, la Société d'histoire francophone du Yukon a reçu trois subventions pour soutenir ce projet.

Patrimoine Canada, l'Association franco-yukonnaise, et le Yukon Heritage Training Fund ont respectivement donné 30 000 \$, 1 500 \$, et 3 200 \$.



Manon Touffet

Sylvie Binette est au Yukon depuis près de 38 ans. Elle est arrivée en 1985, un an après la création de la Société d'histoire francophone du Yukon.

Ces fonds ont permis à la Société d'histoire francophone du Yukon de se doter de matériel audio pour enregistrer les balados. «Ça nous donne plus de possibilités sur le long terme aussi», explique Sylvie Binette. Elle ajoute que d'autres projets avec ce même matériel vont pouvoir être mis en place.

Les balados seront disponibles sur la plateforme Soundcloud.

La Franco-Yukonnaise voit même plus loin. Elle affirme vouloir mettre en place un chemin depuis leur site Web (en construction) vers la plateforme Soundcloud.

Elle conclut en précisant que l'entièreté des enregistrements va être conservée, puis partagée avec le public à l'avenir.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

LA DEMANDE EN DENRÉES AUGMENTE.

CAMPAGNE DE DONS

DU TEMPS DES FÊTES

DONNEZ JUSQU'AU 11 DÉCEMBRE

Points de dépôts pour les dons matériels et alimentaires :

- Centre de la francophonie
- Les Essentielles
- Garderie du petit cheval blanc
- École Émilie-Tremblay
- CSSC Mercier

Suggestions de dons :

Pâtes alimentaires, riz, céréales, soupe, fruits et légumes en conserve, café, thé, papier toilette, dentifrice et savon

Les donations recueillies seront réparties et distribuées entre les associations caritatives locales, selon leurs priorités et leurs besoins.



En partenariat avec :



Merci à :



dons.afy.ca

Réactions ambivalentes suivant les doutes sur l'identité autochtone de Buffy Sainte-Marie

Les origines autochtones de l'artiste Buffy Sainte-Marie ont été remises en question par Geoff Leo, Roxanna Woloshyn et Linda Guerriero, journalistes à CBC.

Nelly Guidici

Dans un reportage appelé *Who is the real Buffy Sainte-Marie?* et diffusé le 27 octobre 2023, les trois journalistes qui ont mené près d'un an d'enquête pointent les contradictions des différentes déclarations de l'artiste. Buffy Sainte-Marie aurait déclaré être Crie, Mi'kmaq ou encore Algonquine lors de différentes entrevues données à des magazines dans les années 1960, alors que sa carrière musicale prenait son envol.

Dans une déclaration publique sur sa page Facebook, l'artiste a réaffirmé son identité autochtone et a rappelé qu'elle a été adoptée, en tant que jeune adulte, par Emile Piapot et Clara Starblanket de la Première Nation Piapot en Saskatchewan.

« Je suis fière de mon identité autochtone américaine et des liens profonds que j'entretiens avec le Canada et ma famille

Piapot. Tout ce que je peux dire, c'est ce que je sais être vrai : je sais qui j'aime, je sais qui m'aime. Et je sais qui me soutient. »

Sur son site Internet, Buffy Sainte-Marie indique « être née en 1941 dans la réserve de la Première Nation Piapot en Saskatchewan et avoir été enlevée à ses parents biologiques alors qu'elle était bébé. Elle a été adoptée par un couple visiblement blanc et a grandi dans le Maine et le Massachusetts ».

Il y a ici une référence à la rafle des années 1960. Cette politique gouvernementale canadienne est responsable de l'enlèvement de milliers d'enfants autochtones, métis et inuits pour les faire adopter par des familles blanches au Canada et aux États-Unis. Cependant, cette politique qui a touché plus de 22 000 enfants a débuté dans les années 1950 (jusqu'à dans les années 1980), soit près de 10 ans après la naissance de l'artiste.

Une différente approche journalistique

Le journaliste et producteur métis au sein du média autochtone APTN, Dennis Ward, a fait part de son incompréhension et a demandé à CBC que l'article soit retiré de leur plateforme numérique. Selon lui, une approche différente aurait dû être prise par ce média, car l'identité autochtone est un sujet complexe qui peut raviver de nombreux traumatismes, en particulier pour les survivants de la rafle des années 1960.

« Je vous exhorte à retirer cet article, à présenter des excuses publiques à Buffy et à tous les adoptés autochtones pour le préjudice que cela a causé, et à vous engager dans une approche dirigée par les Autochtones et tenant compte des traumatismes dans les enquêtes sur l'identité autochtone », a-t-il déclaré dans

un message publié sur X (anciennement Twitter).

Pour le collectif féminin autochtone Indigenous Women Collective, prétendre à une fausse identité autochtone est un acte de violence coloniale qui engendre des souffrances et des divisions dans les communautés autochtones.

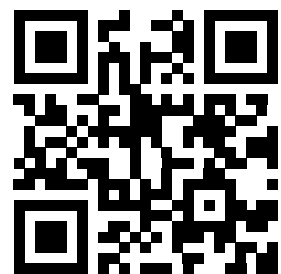
« Nous comprenons que l'adoption traditionnelle comporte de grandes responsabilités; elle ne donne à personne la permission de revendiquer faussement son identité d'origine autochtone. Être adopté dans une famille et une communauté autochtone n'autorise personne à parler au nom de tout notre peuple [...] S'approprier le traumatisme intergénérationnel autochtone est intolérable et constitue un acte de violence coloniale », peut-on lire dans la déclaration publiée par l'organisme sur X, le 29 octobre 2023.

Une récompense remise en question?

Suivant leur déclaration, le collectif a aussi demandé au conseil d'administration de l'Académie canadienne des arts et des sciences de l'enregistrement (CARAS), qui remet chaque année les prix Juno, de retirer la récompense octroyée à Buffy Sainte-Marie en 2018 pour le meilleur album autochtone de l'année.

« Cette année-là, une jeune artiste et compositrice inuk talentueuse, Kelly Fraser, a également été considérée dans la même catégorie. Cette jeune femme a consacré sa vie à aider les autres aux prises avec des traumatismes intergénérationnels, mais elle est décédée tragiquement un an plus tard. Nous invitons le comité des prix Juno à revisiter cette catégorie 2018 et à explorer les moyens de réparer un tort passé. »

IJL-Réseau.Presse –
L'Aiglon – Arctique



➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

*Sous réserve d'admissibilité

Canada

Entre nature sauvage et musique électronique

Benoit Labranche, de son nom de scène Benny Le Hobbit, est DJ et mixe différents types de musique électronique. Installé au Yukon depuis 10 ans, l'artiste québécois d'origine compte bien continuer à faire vibrer le territoire.

Gwendoline Le Bomin

Originaire de Gatineau, Benoit Labranche découvre la musique électronique à la fin de ses études secondaires : « J'ai découvert la musique électronique par l'entremise d'amis. Je sors d'un *background* un peu différent, j'étais un punk, un gothique. J'écoutais du métal. »

Il ajoute : « Le style qu'écoutaient mes amis a été une bonne introduction pour moi. Je venais du heavy métal et j'écoutais avec eux du hard trance. C'était un peu le même effet, la même intensité. J'ai aimé ça et je suis allé à quelques événements de musique électronique. »

Peu à peu, il découvre sa réelle passion : « J'étais dans un *band* à ce moment-là, c'était le fun, mais j'ai découvert que j'aimais vraiment écouter de la musique et

la partager aux autres. Alors c'est ça qui m'a fait vouloir être DJ. Je me suis dit que j'allais apprendre à faire ça parce que j'avais fréquenté les raves, puis j'avais des amis DJ. J'ai commencé à comprendre ce qui se passe derrière les platines et j'ai eu comme une chose qui s'est allumée. »

Il s'achète ensuite un contrôleur, « quelque chose de *cheap* pour voir dans quoi je me lance. À ce moment-là ça ressemblait à un jouet Toys "R" Us », puis fait un peu plus de recherches sur le son, la musique. « Qu'est ce qui fait un meilleur son, qu'est ce qui fait qu'on entend bien un son, qu'est-ce qui *hook*, qu'est ce qui fait danser les gens. »

Voulant s'épanouir dans le milieu tout en continuant à apprendre, il réalise que la meilleure manière de jouer dans des événements, c'était de créer ses

propres événements. « J'en ai fait un ou deux à Montréal, j'ai joué aussi dans plusieurs événements. »

La piqûre de l'Ouest

Après un DEC (diplôme d'études collégiales) en cinématographie, l'artiste décide de voyager pendant un an dans les Amériques. « Quand je suis revenu, je suis allé dans l'Ouest faire la cueillette de cerises. C'est à ce moment-là que j'ai eu la piqûre de l'Ouest. »

Toutefois, le DJ retourne au Québec et décroche un DEC en tourisme d'aventure et en écotourisme à Gaspé. Puis il débarque au Yukon en 2013. « Ce qui m'a porté ici au Yukon, c'est le tourisme. Je suis venu en tant que guide d'aventure. Juste avant d'arriver au Yukon, j'étais full musique, je vivais à Montréal. Ça a été full musique et après full pleine nature pure. »



Gwendoline Le Bomin

Benoit Labranche, alias Benny Le Hobbit sur scène, est DJ et se produit sur différentes scènes au Yukon depuis 10 ans.

Il s'installe à Dawson pour devenir moniteur de français une partie de l'année. Benoit Labranche se souvient de son arrivée : « La première fois que je suis arrivé à Dawson, je suis arrivé en canot. C'était full vibrant, il y a le casino, le cancan. Je suis resté un hiver à Dawson et je suis tombé en amour avec cette place. C'est ce qui m'a gardé ici. » La ville l'inspire pour jouer de l'électro swing.

Faire danser les gens

Depuis ses débuts, Benoit Labranche a joué dans différents événements dans l'Ouest canadien, comme au festival de musique électronique Paradise près de Marsh Lake, au Beach Party à Mayo, ou encore au festival Imagine One Love à Prince George, en Colombie-Britannique.

Il y joue différents styles de musique (électro swing, trance) et emprunte plusieurs noms de scène (Ben Le Hobbit, Tabi) « pour accommoder certains styles ».

L'artiste tient à nuancer la pratique de sa profession : « Le métier de DJ demande beaucoup de travail [...] On peut penser qu'être DJ c'est facile. Ça a l'air cool derrière les platines, mais c'est beaucoup de travail derrière, au bureau, à faire des recherches musicales, voir ce qui fonctionne et comment créer une histoire avec les chansons que tu veux jouer. »

« Je veux vraiment jouer de la musique pour les gens, j'ai besoin de faire danser les gens. Les gens ont besoin de danser! », s'exclame-t-il.

On peut écouter le DJ sur plusieurs plateformes : Mixcloud et SoundCloud, sous le nom de Benny Le Hobbit.

Quand la volonté ne suffit plus



 **Quitpath**

Faites de Quitpath votre allié. Il s'agit d'un programme gratuit pour vous aider à cesser de fumer ou de vapoter pour de bon.



quitpath.ca

1-866-221-8393

Des nouvelles de l'après-Yukon

Beaucoup de personnes se sont impliquées auprès de la communauté franco-yukonnaise lors de leur passage au pays du soleil de minuit. Voici le sixième volet d'une série de portraits, pour en savoir plus sur ce que ces personnes sont devenues après avoir quitté le Yukon.

Marie-Hélène Comeau

La communauté franco-yukonnaise continue de grandir en nombre. Elle est alimentée par les naissances locales, mais surtout par l'arrivée toujours constante

de nouvelles personnes de tout âge en quête d'un emploi ou d'aventure.

Selon une étude menée en 2010 par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, la durée moyenne de

séjour au Yukon varie entre quatre et cinq ans avant que les individus ne prennent la décision de retourner dans leur lieu d'origine ou ailleurs de façon temporaire, sporadique ou permanente.

Yvette Sormany

Yvette Sormany est arrivée au Yukon le 1^{er} janvier 1988 avec tous les membres de sa petite famille. Elle était accompagnée de Maurice Albert, son conjoint, ainsi que de sa fille Kristiane, 9 ans, qui deviendra plus tard la première élève à graduer à l'école Émilie-Tremblay. Il y avait également les jumeaux Philippe et Dominique âgés alors de 7 ans, ainsi que leur petit chien Dophine.

Ce déménagement des Maritimes pour le Nord représentait une façon différente pour la famille d'accueillir la nouvelle année. Yvette se souvient de cette arrivée au Yukon alors que le thermomètre indiquait -40 degrés. Les enfants étaient affamés ce jour-là, mais tous les magasins de la ville étaient fermés pour le congé des Fêtes. Mais heureusement, l'agence immobilière avait prévu le coup et laissé sur le comptoir de leur nouvelle maison une boîte de céréales et du pain. C'était certes bien loin des soupers festifs traditionnels, mais le début d'une aventure incroyable.

Lors de ses années yukonnaises, Yvette a travaillé au programme préscolaire French Fries avec Thérèse Lacroix, où elle enseignait le français aux jeunes enfants. Par la suite, elle a rejoint l'équipe de l'Association franco-yukonnaise (AFY) où elle a donné sans compter des heures de bénévolat tout en occupant différents postes au sein de l'organisme, dont principalement celui dédié aux tâches administratives.

Prendre la décision en 2002 de quitter le territoire yukonnais s'est fait avec un sentiment doux-amer pour Yvette, car elle laissait derrière elle une quantité impressionnante de merveilleux souvenirs. Elle a alors pris la route pour Thunder Bay en Ontario. Une fois sur place, elle a trouvé un poste à la direction du Centre de femmes, Centr'Elles.

Maintenant à la retraite, Yvette se déplace souvent dans l'Ouest canadien pour rendre visite à ses enfants et à leur famille. Elle affirme garder de bons souvenirs de son expérience yukonnaise. « Que de belles années enrichissantes, quel endroit choyé entouré de personnes qui partagent le même amour de la langue et de la culture! Je n'ai pas eu la chance et le bonheur de retourner souvent au Yukon depuis mon départ, mais je me nourris toujours des bons moments avec des gens sans pareil. Il y a toujours au creux de mon être un doux coin du Yukon qui à l'occasion fait battre mon cœur un p'tit peu plus vite. »



Gilles Bédard

En 1992, Gilles Bédard et sa conjointe Lilianne Bohémier ainsi que leurs enfants Yannick, Pascal et Pierre-Olivier ont pris la décision de quitter Québec pour s'installer au Yukon dans le quartier de Riverdale à Whitehorse.

Gilles Bédard avait à l'époque décroché le poste de directeur de l'École Émilie-Tremblay, qui avait alors pignon sur rue dans le même quartier. C'est le goût de l'aventure, ainsi que celui du plein air et des paysages grandioses qui les avaient initialement motivés à prendre le chemin du Nord. La présence d'une communauté et celle d'une école francophone avaient également compté pour beaucoup dans cette décision.

Les années sont passées et, en 2004, alors que les enfants quittaient le nid familial pour entreprendre des études universitaires à Québec, Gilles et Lilianne ont alors tout simplement décidé de les suivre.

Aujourd'hui, la visite de leurs petits-enfants garde le couple bien occupé puisque ces derniers sont dispersés entre Calgary, San Sebastián en Espagne et Göteborg en Suède.

Malgré la retraite, Gilles ne chôme pas pour autant. Il a rédigé et publié un livre historique, *Les voyageurs d'Amérique*, qui s'attarde sur l'histoire du temps de la traite des fourrures. Une époque où les voyageurs se déplaçaient dans leurs immenses canots d'écorce naviguant partout en Amérique pour aller à la rencontre des Premières Nations et Inuits et commercer avec eux. Un exemplaire du livre est d'ailleurs disponible au Centre de la francophonie.

Ces dernières années, Lilianne et Gilles sont retournés au Yukon en vacances à quelques reprises. « Retourner à Whitehorse, c'est comme si on n'était jamais partis. À chaque fois, on sent un accueil chaleureux. C'est loin le Yukon, mais je ne ferme pas la porte à y retourner pour faire un autre voyage », partage Gilles.



Lise Ouimet

Lise Ouimet a rencontré en 1973 celui qui allait changer le cours de sa vie, Wayne Peace. L'année suivante, les amoureux décident de quitter Montréal pour se rendre au Yukon afin d'y retrouver le frère de Wayne qui y habitait déjà. Le couple, qui envisageait initialement de ne passer qu'une seule année au Yukon, y vivra finalement pendant 29 ans.

Lise se souvient avoir trouvé son adaptation linguistique difficile à son arrivée puisque dans les années 1970, il n'existait aucun établissement francophone sur place. Enseignante de formation, elle accumulera différents petits boulots ici et là jusqu'en 1985, où elle commence à faire du remplacement pour le programme-cadre de français logé à l'époque à l'École élémentaire de Whitehorse. Lise deviendra enseignante à temps plein pour le programme dès l'année suivante. Ce programme deviendra d'ailleurs l'École Émilie-Tremblay par la suite et changera d'emplacement au fil des ans pour s'établir définitivement en 1996 sur la promenade Falcon.

Lise se souvient qu'à l'époque, le programme-cadre ne proposait pas d'activités ou de livres en français. Ces derniers, accumulés à la bibliothèque de l'école au fil des mois, ont pu suivre les élèves, grâce à son initiative, lorsque l'École Émilie-Tremblay a changé d'emplacement.

Jusqu'au moment de sa retraite de l'enseignement, Lise aura toujours donné de son temps pour l'organisation de la bibliothèque qui porte aujourd'hui son nom. D'autre part, en 1988, alors qu'elle doit enseigner l'éducation physique à l'École Émilie-Tremblay, Lise Ouimet décide de profiter de l'occasion pour mettre sur pied la troupe de danse folklorique les Souliers dansants, qu'elle coordonnera pendant plus de 17 ans. La troupe, au fil des ans, a permis aux élèves de l'École Émilie-Tremblay de donner plusieurs spectacles à Whitehorse, Dawson, Juneau ainsi que Vancouver.

Finalement, à cette longue liste de succès s'ajoute celui de correctrice bénévole du journal *l'Aurore boréale*, tâche qu'elle a accomplie dans un pur bonheur, dira-t-elle pendant de nombreuses années.

Lise et Wayne ont quitté le Yukon en 2002, au moment de prendre leur retraite. Depuis, le couple vit à Salmon Arm en Colombie-Britannique, où la température plus clémente les enchante. Le bénévolat aux archives des lieux et le tutorat en français gardent Lise bien occupée. Elle prévoit de devenir membre de la Société d'histoire francophone du Yukon afin de pouvoir continuer à apporter son aide à la communauté, même à distance.

De ses années yukonnaises, elle garde de doux souvenirs. « Quand je suis arrivée au Yukon, ça m'a forcée à ralentir et à découvrir mon intérieur, à me centrer », affirme-t-elle en disant s'ennuyer de la qualité des échanges sociaux du Nord. « Les amitiés qu'on se fait au Yukon se transforment en liens très forts. Nous habitons en Colombie-Britannique depuis 21 ans et malgré toutes ces années, nous avons développé très peu de liens d'amitié comparé à ce que nous avons vécu au Yukon. »



Anne-Marie LeBlanc : rendre la médecine du sport accessible

Anne-Marie LeBlanc est une médecin du sport et de l'exercice depuis 2012. Elle est spécialisée dans l'activité physique, les muscles et le squelette du corps humain.

Le parcours classique d'un ou d'une médecin du sport, c'est avant tout d'étudier la médecine familiale. Par la suite, le ou la médecin se spécialise en médecine du sport, et donc en « tout ce qui touche le système musculosquelettique », explique Anne-Marie LeBlanc.

Son rôle actuel au sein de la clinique médicale River Valley sort des sentiers battus, car elle ne s'occupe pas que des athlètes comme elle aurait pu le faire en restant au Québec.

« Ma clientèle, c'est Monsieur et Madame tout le monde [...] Ce n'est pas un rôle typique pour un médecin du sport », précise-t-elle.

Selon elle, son travail est complémentaire avec les autres professions de la santé. Après une consultation, si elle pense que le problème n'est pas musculosquelettique, il peut lui arriver de référer sa patientèle vers d'autres spécialistes. Anne-Marie LeBlanc peut cependant s'occuper de la majorité des cas par elle-même, ce qui permet de réduire les listes d'attente chez les autres médecins.

Au-delà de sa spécialité, elle

continue d'exercer dans le domaine de la médecine familiale. De manière ponctuelle, elle se rend dans les collectivités et donne des consultations à celles et ceux qui en ont besoin.

Un parcours semé d'embûches

Tout commence en 2004, à l'université McGill, où Anne-Marie LeBlanc entame ses études en médecine. En 2011, elle obtient son Doctorat et commence sa spécialisation en médecine sportive. L'année suivante, elle arrive à Whitehorse avec un diplôme de médecin du sport et de l'exercice, mais se heurte à un mur : la médecine du sport n'existe pas au Yukon.

La jeune femme décide alors d'offrir ses services en tant que médecin de famille. « Je suis beaucoup allée dans les communautés. Pelly Crossing, Watson Lake... à part Dawson et Old Crow, je suis allée partout », explique-t-elle.

« On voulait une famille, alors on s'est dit que c'était mieux de trouver un poste au Québec », explique Anne-Marie LeBlanc. Elle

retourne alors s'établir au Québec, où elle exerce dans une clinique de médecine du sport et dans un centre de réhabilitation dans les Laurentides. « C'est là que j'ai vraiment commencé à travailler dans mon domaine, après deux ans [en médecine familiale] », affirme-t-elle.

Puis l'envie de retourner vivre au Yukon se fait sentir. Son mari trouve alors un travail au territoire, permettant au couple de revenir à Whitehorse début 2018.

Implanter un service inexistant

En revenant au Yukon, la médecin est déterminée à trouver du travail dans son domaine. C'est alors qu'elle rencontre Curtis Myden, orthopédiste. « Il connaissait la valeur de travailler avec un médecin du sport », ajoute-t-elle. Deux années durant, Anne-Marie LeBlanc et Curtis Myden ont travaillé main dans la main à la clinique des chirurgiens. « Curtis a été une personne centrale pour aider à faire décoller la médecine sportive. Sans lui, je n'y serais pas arrivée. »

Obligée de retourner au Québec pour raisons personnelles, Anne-Marie LeBlanc revient au Yukon en 2019, après un an sans exercer sur le territoire. « Curtis était parti, et il n'y avait plus de place pour moi à la clinique des chirurgiens, je ne savais plus où aller. Alors je suis venue ici [à la clinique médicale River Valley] », avance-t-elle.

Depuis son retour, Anne-Marie LeBlanc a repris sa pratique, et s'est donné pour mission de rendre sa spécialité accessible à toutes et tous en se faisant connaître, et en aidant les autres médecins autant qu'elle le peut.

Quand le français rend la médecine accessible

Au quotidien, Anne-Marie LeBlanc utilise souvent sa langue natale, le français.

« J'aime beaucoup parler français avec mes patients, ça les rend heureux ». Elle ajoute qu'il est important que sa patientèle puisse se faire servir dans la langue de son choix. « Des fois c'est difficile en anglais. Puis c'est isolé, le



Manon Touffet

Aujourd'hui, Anne-Marie LeBlanc est établie à Whitehorse et est mère de deux enfants.

Yukon. Mon travail va au-delà de la langue, et ça lui apporte une saveur pancanadienne. »

Anne-Marie LeBlanc rapporte que, même en étant bilingue, il est parfois difficile pour elle aussi de communiquer en anglais. « Mes patients francophones finissent toujours par me demander si je peux devenir leur médecin de famille. Le français aide beaucoup », conclut-elle. ■

La série « Portraits carrière » est une collaboration entre l'Aurore boréale et l'Association franco-yukonnaise. Elle est réalisée grâce à la contribution financière du gouvernement du Yukon, de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et du Consortium national de formation en santé (CNFS).

Florian Bosc : le Yukon, sinon rien!

Florian Bosc s'est installé au Yukon pendant l'été 2021. Depuis, il n'envisage plus de vivre ailleurs. De Toulouse à Whitehorse, le jeune homme a trouvé son équilibre ici.

En novembre 2016, Florian Bosc participe à l'événement parisien Journées Québec, un salon de recrutement organisé par le gouvernement du Québec pour combler des besoins locaux de main-d'œuvre. Avec son profil en informatique, programmation et développement Web, il décroche quatre entretiens.

Quelques semaines plus tard, une des entreprises le rappelle et lui offre un emploi. Avec un permis de travail fermé, Florian Bosc débarque au Québec le 17 mai 2017. Sa compagne fait également le voyage, avec un permis de travail ouvert.

Une fois sur place, le couple entame les démarches d'obtention de la résidence permanente, qu'il décroche le 1^{er} décembre 2020. « Ça a été long, 25-26 mois, mais pas trop fastidieux. J'avais un travail qualifié alors ça a facilité le processus », se souvient Florian Bosc.

Au printemps 2021, le couple se sépare. Florian Bosc décide

d'assouvir son envie de toujours : rejoindre le Yukon en traversant le Canada. Il négocie avec son employeur de Chicoutimi pour continuer de travailler à distance et prend la route.

L'appel du Grand Nord

C'est grâce au film *Le Dernier Trappeur* de l'explorateur français Nicolas Vanier, sorti au cinéma en 2004, que Florian Bosc découvre le Yukon. « Franchement, je vais tomber dans le cliché, hein. Quand *Le Dernier Trappeur* est sorti, je suis allé le voir. La salle était pleine... C'est un souvenir gravé à tout jamais : la première fois que je découvre le territoire, je me prends une claque, pendant 1 h 30, plongé dans un autre monde », se souvient-il.

« Le film était loin d'être parfait, mais faut voir le contexte : je vivais à Paris, quand je suis sorti du cinéma, c'était la pluie, les odeurs...

Inconsciemment, il a planté une graine ce jour-là. » Depuis, Florian Bosc rêvait de goûter au Canada. Il ajoute avoir grandi dans ce contexte du Grand Nord, sa mère regardant très régulièrement des documentaires et des films sur ces espaces.

Une vie sociale bien remplie

À son arrivée au Yukon, Florian Bosc choisit de participer à plusieurs activités de l'Association franco-yukonnaise (AFY) pour sociabiliser. Café-rencontre, soirée de jumelage avec la ville de Lancieux ou encore Saint-Jean-Baptiste, il y fait de nombreuses rencontres.

« À la base, j'y allais souvent, c'était pour rencontrer du monde. Maintenant j'ai un bon groupe d'ami-e-s. On participe moins souvent peut-être, mais quand on y va, c'est tous ensemble », raconte-t-il.

Il ajoute que son entourage

provient majoritairement de France : « C'est quand même surprenant, j'ai d'ailleurs eu plusieurs fois ce débat, tu sais, des personnes qui te demandent si tous tes potes sont Français. Mais le truc, c'est que tu apprends que malgré tout, l'être humain est communautaire, qu'il aura des facilités parce qu'il partage une même culture. »

Florian Bosc avait d'ailleurs choisi de faire une étape au Québec pour la facilité de la langue. Avec le recul, il pense qu'il aurait pu avoir la même facilité en venant directement au Yukon tellement la communauté francophone y est développée et dynamique.

« Au Canada, je ne vois pas ma vie ailleurs qu'au Yukon. Je ne suis pas quelqu'un d'urbain, mais j'aime avoir le mélange d'une ville de la taille de Whitehorse où je peux aller au bar ou au cinéma de temps en temps, tout en me retrouvant au milieu de rien en cinq minutes de voiture. Les paysages sont *ouf*, y'a



Fournie

À ses heures perdues, Florian Bosc produit des courts métrages, librement inspirés de sa vie au Yukon. Il y a deux mois, il a également lancé son propre balado sur le thème du voyage. L'ensemble de son travail se retrouve sur sa page YouTube.

les aurores boréales, les animaux... Faut aimer le plein air », conclut-il.

Au printemps 2023, lors d'un voyage au Québec, Florian Bosc se rapproche de son ex-compagne. Le couple revient au Yukon en juillet dernier. Dans quelques semaines, il entamera la dernière étape de son parcours d'immigration : la citoyenneté canadienne. ■

Raconter ses excursions sur l'eau vive

Un site Web a été créé en mémoire de Robert « Bob » Daffe, figure emblématique du canoë-kayak au territoire, suite à son décès en 2022. Ce mois-ci, le Club de Canoë & Kayak du Yukon (CCKY) a décidé de donner une nouvelle dimension au site en organisant un concours de récits sur les aventures de la population en canoë-kayak.

Gwendoline Le Bomin

Le site Web a été créé pour permettre aux familles et ami·e·s, proches et lointains, de partager les histoires du regretté Bob Daffe, rappelle Lawrence Brennan, directrice générale du CCKY.

« Pendant des décennies, Bob a mis sa passion et son leadership au service du Club de Canoë & Kayak du Yukon (CCKY), sur le fleuve et en dehors. En l'honneur de la contribution de Bob à la communauté des pagayeurs du Yukon, le CCKY a été heureux de soutenir la nouvelle orientation du site bobdaffe.ca en organisant le concours de rédaction », ajoute-t-elle.

« L'objectif de ce concours est d'aider à lancer l'expansion du site et d'encourager les gens à partager les récits de leurs aventures en canoë-kayak », explique la directrice du club.

Les personnes participantes ont jusqu'au 30 novembre pour envoyer leur récit. La personne tirée au sort gagnera un haut de combinaison étanche de marque Kokatat.

Mettre en récit ses aventures

« Bob aimait raconter des histoires de canoë-kayak, probablement autant que les canoës eux-mêmes », rapporte Lawrence Brennan.

Olivier Roy-Jauvin a pris part à de nombreuses excursions avec Bob Daffe. Selon le jeune homme,



Le Club de Canoë & Kayak du Yukon a décidé d'élargir le site Web hommage à Robert « Bob » Daffe, figure emblématique du canoë-kayak au territoire, afin que la population yukonnaise partage des récits d'aventures qui ont eu lieu au fil de l'eau.



Bob Daffe (à g.) a fondé la compagnie de sports d'eau vive Tatshenshini Expediting en 1982.

siasme du nouveau projet d'expansion du site Web : « Je trouve géniale cette idée de concours, car ça va peut-être inciter les gens à en faire [...] Tout le monde devrait faire du plein air. En plein air, la vie est toujours belle! », s'exclame-t-elle.

En mémoire de Bob Daffe

Bob Daffe est toujours présent dans la mémoire des personnes qui l'ont côtoyé de son vivant.

« Par ses histoires et son amour de l'enseignement sur la rivière, Bob a contribué à allumer ma passion pour le kayak d'eau vive lorsque j'étais adolescente au Yukon. Bob était toujours quelqu'un avec qui j'étais enthousiaste à l'idée d'aller pagayer. Je pense souvent à ses conseils lorsque je me trouve sur une rivière particulièrement difficile », énonce Lawrence Brennan.

« Bob était également un leader et un pionnier dans la communauté des pagayeurs du Yukon. Je m'efforce de l'imiter dans mon rôle de directrice générale du CCKY », souligne-t-elle.

« Bob est quelqu'un qui a vraiment représenté l'esprit d'aventure dans le sport du kayak. Il s'est dédié pendant des années à pagayer, à voyager partout dans le monde pour descendre des rivières et à partager sa passion en enseignant la prochaine génération à pagayer », conclut Olivier Roy-Jauvin.

« le kayak est un sport avec une culture de conteurs. C'est parce que c'est un sport excitant avec beaucoup d'aventures, des mésaventures, des voyages dans des pays étrangers et des risques ».

« Bob aimait bien écrire et partager ses histoires. C'était un grand conteur. Au fil des années, il a publié plusieurs histoires dans les journaux », poursuit-il.

Olivier Roy-Jauvin affirme également avoir toujours aimé écrire. « En partageant des histoires, on garde l'esprit du kayak en vie en commémorant aussi la vie de Bob. Nous aurons de la lecture pour l'hiver durant la noirceur. »

Karine Genest a également côtoyé Bob Daffe. Elle s'enthou-



Québec pour Noël.

En passant par Toronto, c'est facile de rendre visite à sa famille et à ses amis au Québec pour Noël.

Voyagez confortablement à travers le Canada avec Air North, la ligne aérienne du Yukon.

Quand « temps des fêtes » rime avec « emplettes »

Le temps des fêtes approche à grands pas, et pour beaucoup cela signifie qu'il est l'heure de penser aux cadeaux. Comme chaque année, de nombreux marchés sont organisés dans le but de favoriser l'achat local. Et chacun de ces marchés propose une saveur différente.

Manon Touffet

Le marché Re:design revient pour la sixième fois cette année, au Old Fire Hall. Les Yukonnais et Yukonaises pourront découvrir des produits créés avec des matériaux recyclés le 25 novembre. Un total de 18 artisans et artisanes seront sur place, entre 11 h et 16 h.

L'idée du marché est née de Darren Holcombe et Leslie Leong, les deux aimant réutiliser des matériaux, tels que le bois ou le métal, pour créer de nouvelles choses.

Récemment, le centre Raven ReCenter a annoncé l'arrêt prochain du recyclage de certains matériaux. Darren Holcombe espère que la communauté se tournera vers les artisans et les artisanes comme lui pour faire don de matériaux non utilisés. Cela serait donc un moyen pour détourner de plus en plus de matériaux des déchèteries.

Du 6 au 16 décembre, le centre culturel Kwanlin Dün sera animé par le marché Yúk'e Arts, pour une 5^e édition. Boucles d'oreilles, porte-clés, mitaines et ornements de sapin seront, entre autres, exposés dans une galerie. Organisé par la Yukon First Nations Culture and Tourism Association, ce marché regroupe le travail d'artistes autochtones du territoire. Une subvention est même offerte pour celles et ceux qui vivent à l'extérieur de Whitehorse et souhaitent expédier leurs œuvres au centre culturel Kwanlin Dün.

Pour découvrir des artistes francophones du Yukon, l'occasion se présentera les 25 et 26 novembre prochains au Centre scolaire secondaire communautaire Mercier avec le marché ArtisaNord.

Pour Alexia Desoblin, agente de projet arts et culture et jeunesse à l'Association franco-yukonnaise et organisatrice du marché, il est important de promouvoir le travail des artisans et artisanes francophones. « Puis ça fait du bien au moral [de se rassembler pour un marché], surtout à cette période-là », ajoute-t-elle.

Joe La Jolie tiendra une table de maquillage et des animations pour les enfants seront mises à disposition des familles pendant les deux journées.

Les marchés en dehors de Whitehorse

Pour magasiner en dehors de Whitehorse, une boucle qui regroupe cinq communautés des lacs du Sud a été organisée. Ainsi, le 25 novembre, les Yukonnais et Yukonaises pourront découvrir le marché du lac Tagish, puis celui du lac Marsh, avant de rejoindre celui du North McClintock puis du mont Lorne, avant de finir par Carcross.

Certains organisateurs et certaines organisatrices profitent des marchés pour faire des levées de fonds.

C'est notamment le cas du marché Heart To Home Christmas. Des créateurs et créatrices du Yukon et du village d'Atlin, dans le Nord de la Colombie-Britannique, se rassembleront pour présenter et vendre leurs créations les 24 et 25 novembre, à l'hôtel Sternwheeler.

Pour la première fois, le marché a décidé de faire une levée de fonds et de reverser l'entièreté des recettes au Yukoners Cancer Care Fund. Pour Karen



Archives A.B.

Depuis sa création en 2009, le marché ArtisaNord se tient tous les ans proche de la fin de l'année.

Riemer, organisatrice et créatrice du marché, il était question de choisir un organisme qui ne fait pas de différences entre les personnes : « L'âge, le genre, la couleur de peau, aucune de ces choses-là n'ont d'importance. Le cancer, ça touche tout le monde. »

Cette levée de fonds se découpe en deux parties. D'un côté, les artisans et artisanes ont été invité-e-s à donner quelques-unes de leurs créations. De l'autre côté, des tickets de tombola seront mis en vente.

Au total, les artisans et artisanes ont déjà donné 4 000 \$ de créations, et 2 000 billets de tombola sont prévus.

À Dawson, c'est à travers un événement nommé « Bazar de dernière minute » qu'une levée de fonds sera organisée. Le marché aura lieu le 2 décembre, et les fonds récoltés seront reversés à l'organisme autochtone Moosehide Gathering.

Un autre marché aura égale-



Manon Touffet

Alexia Desoblin est entrée en poste en tant qu'agente de projet arts et culture et jeunesse à l'Association franco-yukonnaise début septembre 2023.

ment lieu à Dënäkär Zho, dans la salle Ballroom du KIAC (Klondike Institute of Arts and Culture) le 25 novembre prochain de midi à 15 h (et de 10 h à 11 h pour les

personnes qui ont besoin d'une plus grande accessibilité). Les artistes franco-yukonnaises Annie Maheux et Chantal Rousseau y participeront notamment. ■

Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

Abonnez-vous!

Recevez vos nouvelles en français directement chez vous.



Soutenez votre journal local.

Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

31,50 \$ par année - format papier ou PDF (150 \$ pour la version papier hors Canada)

reception@afy.ca ou 867 668-2663, poste 500

Financé par / Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



emploi.afy.ca

LA FRANCOPHONIE DES MINEURS SUR LES CHAMPS AURIFÈRES

« Trois coups de sifflet habituels (du bateau) en guise d'adieu aux habitants du Klondike. Je n'ai pas pu résister à deux sentiments contraires : la joie du départ et la peine ou le regret de quitter cette vie qui a, malgré la fatigue et la misère, toujours un attrait irrésistible. » Cette ambivalence reflète les sentiments de nombreux Canadiens français, des tout débuts de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui : un attachement à la famille à travers l'espace nord-américain et l'appel exaltant de l'aventure.

Recherche et rédaction : Yann Herry



Lorenzo Létourneau en 1897

Concession 17 Eldorado

Lorenzo Létourneau de Saint-Constant de La Prairie écrit chaque jour dans son journal, de janvier 1898 à août 1902. Il lève le voile sur l'univers francophone des champs aurifères du Klondike. Son petit-neveu, François Gauthier, publie le journal sous le nom 17 Eldorado en 2006.



Narcisse Picotte

Dawson City Museum, #991.401.34

Narcisse Picotte de Saint-Rémi (en médaillon) est le propriétaire de la concession 17 Eldorado, où de nombreux francophones travaillent (dont Lorenzo Létourneau). 80 employés iront au mariage de la belle-soeur du contremaître Pierre-Nolasque Tremblay, époux d'Émilie Tremblay-Fortin.

Une expérience qui marque



ANC, Coll H.J. Woodside, PA-016128

Canadiens français devant leur cabane nommée Montréal (1898).

« Je ne sortirai pas fortuné du Klondyke [sic] mais pauvre et libre », conclut Lorenzo Létourneau à la veille de son départ en 1902.

Les familles aiment se rassembler



Archives du Yukon, Coll. R.R. Fortier # 93/108R # 3

La famille Gagnon sur sa concession au ruisseau Dominion (1898).



Archives du Yukon, Collection Blanche Lambert, 3 82/327

La famille Pépin-Saint-Pierre.

Et arrive le progrès!



ANC, Coll H.J. Woodside, PA-0116512

Un chariot appelé « diligence ».

M. Bertrand, surintendant des travaux publics, et l'ingénieur Taché supervisent l'amélioration des voies de communication. L'électricité arrive en novembre 1899.

« Ce soir, le n°16 allume les lampes électriques pour la première fois à 7 heures. »

(Pomerleau, *Les chercheurs d'or*, p. 17)

En 1906, un lien ferroviaire est achevé.



Archives du Yukon, Musée national du Canada #672

De grandes distances à parcourir!

Pieds en sang et générosité

Pendant 28 jours, les religieuses marchent 750 kilomètres et ramènent 10 000 dollars pour l'hôpital. Le guide déclare :

« Je doute qu'aucune sœur n'ait jamais vécu une expérience comme celle-là, remplie de difficultés et souvent de situations délicates. Elles sont sûrement des héroïnes. Les riches ont contribué et les pauvres ont souvent tout donné. » Cantwell et Edmond, *Les SSA en Alaska et au Yukon*, p. 104

Des lettres à tout prix

Émilie Tremblay apporte le courrier arrivé par bateau. Il est livré en traîneau à chiens à celles et ceux qui habitent loin.

Enfin la diligence!

En décembre 1901, c'est la première fois que Létourneau ne fait pas les 50 miles à pied jusqu'à Dawson City.

Albert Forrest, de Mont-Carmel, plus jeune gardien de la coupe Stanley de 1905 (17 ans), livre journaux et courrier à vélo.

Pam et Kenneth Forrest

3 000 piastres d'or sur le dos

Lorenzo Létourneau a eu un pied abîmé après avoir fait l'aller-retour à Dawson City en deux jours. Une autre fois, il parcourt la distance en treize heures. Il se promet de ne plus le faire car le lendemain, il se sent faible et fiévreux, a des transes et les muscles raidis.



Malgré les distances, la francophonie se rassemble lors des fêtes traditionnelles, des élections et des mariages

←... Fête de Saint-Jean-Baptiste de 1904



Archives du Yukon, Collection Emil Joseph Forrest #36.82/503

« La grande fête organisée au ruisseau Dominion vendredi dernier par les Canadiens français et leurs amis, en l'honneur du saint patron, restera longtemps dans les souvenirs des personnes présentes comme la plus belle fête jamais organisée sur le ruisseau Dominion. » (Source : *The Dawson Daily News*, 27 juin 1901)

→ Mariage sagueuénéen

2^e rang, 5^e de la droite, en habit gris, « Jack ». Se suivent à sa droite : Émélie, père Joseph Desmarais, Marie et Onésime. Marie Fortin, sœur d'Émélie [sic] Fortin-Tremblay, épouse Onésime Gravel, compagnon de première heure du mari d'Émélie, Pierre-Nolasque (Jack) Tremblay.

« Quatre-vingts hommes (Canadiens français de la concession n°17), venus en habits de travail : salopettes, hautes bottes de mineurs, chapeau "Klondike", assistèrent à la cérémonie. [Ils] durent retourner au travail à la fin du repas. Plusieurs s'étaient cotisés pour acheter une bague du Yukon, portant en chaton une pépite d'or au marié et à la mariée une épingle ornée elle aussi d'une pépite estimée à soixante piastres. »

(Source : Bobillier, *Une pionnière au Yukon, Madame Émilie Tremblay*, pp. 52-53)



Société historique du Saguenay

→ Mariage de Belinda et de Charles-Eugène

Les cloches de l'église Saint-Joseph de Grande-Fourche, au confluent des ruisseaux aurifères Eldorado et Bonanza, sonnent pour le mariage de Belinda Mulrooney, la riche entrepreneuse du Klondike, et du prétendu « comte » Charles-Eugène Carbonneau que plusieurs, comme Joseph Poitras et le juge Dugas, ont connu comme barbier à Montréal. Est présente l'influente famille de prospecteurs Barrette : Norbert, son frère Joseph avec son épouse, Flore Dufresne, et ses filles dont Alice qui mariara Aimé, le fils du juge Dugas. Les fiancés arrivent en traîneau devant 500 invités. Pour montrer statut et opulence, les époux font poser l'électricité. Pendant la marche nuptiale, tout s'éteint. Le couple n'a pas que des amis. Les fils ont été coupés. « Tout ce que j'ai pu faire, dit Belinda, fut d'avoir le fou rire. » Le menu est en français. Le comte « avait fait venir d'Europe le plus merveilleux lit », dit Belinda. (Mayer, *Skating her Claim*, p. 231)



Bolotin Collection

←..... Nouvel An 1905

« Il y avait un bon nombre de Canadiens français à Dawson et ils formaient une communauté unie, se rendant visite les uns aux autres et célébrant ensemble les fêtes traditionnelles, notamment le jour de l'an » raconte Blanche Pépin-Lambert, fille du célèbre musicien Gédéon Pépin de Dawson City. (*Bibliography of Gedeon Pepin*, p. 10)

Crise des médias : le fédéral doit agir

LIBRE OPINION – Les stations de radio communautaires de la francophonie canadienne et du Québec se sont rassemblées dans le cadre des Jours de la radio, les 10 et 11 novembre derniers à Québec, afin d'échanger, de trouver collectivement des solutions, d'innover, de collaborer, et ce grâce à une panoplie d'experts au pays et d'ailleurs dans le monde. En pleine crise des médias, il y a certes de l'inquiétude, mais surtout des questions envers la classe politique qui fait partie à la fois de la solution et du problème.

Alex Schmitt et François Carrier

Pendant plusieurs années, les gouvernements qui se sont succédé n'ont pas toujours pris conscience de l'importance des investissements publicitaires et de la mécanique derrière ses achats.

Au Québec, le gouvernement a passé un décret en février 1995, promettant d'investir 4 % annuellement au sein des médias communautaires québécois. Cet ajout a permis une plus grande équité envers la population, permettant la diffusion de messages publicitaires dans l'ensemble des régions pour que les résidents des villes et des régions puissent avoir accès à ses messages d'intérêt public.

Au sein du gouvernement fédéral, il n'existe aucune mesure de la sorte et les Canadiennes et Canadiens, de partout au pays, se sont retrouvés avec des budgets publicitaires profitant à des entreprises étrangères, provoquant une sortie des capitaux au lieu de créer des emplois et des services dans nos communautés.

Cette mesure d'établir un seuil minimum de l'investissement publicitaire gouvernemental vers les médias communautaires de partout au pays devrait s'imposer sur la scène fédérale.

C-18 manque de sens pratique

Le gouvernement Trudeau semble impuissant, sans véritable plan ni de connaissance du terrain.

Le projet de loi C-18 est un bel exemple. Le principe derrière cette loi est noble, mais la belle naïveté de croire qu'un tel projet allait rapidement et concrètement se mettre en place provient d'une déconnexion totale du terrain. Oui, il y a eu des concertations, mais l'idée du gouvernement Trudeau manquait visiblement d'un sens pratique et d'une vision des conséquences.

Tout en restant solidaires du principe derrière C-18, nous constatons que le gouvernement n'avait pas pensé aux conséquences que peuvent avoir des médias locaux et sa population qui a souvent besoin de l'information rapidement, dans des situations d'urgence, telles que des inondations ou des feux de forêt.

Nous avons salué le gouvernement fédéral et certaines provinces ainsi que certaines municipalités d'avoir décidé d'arrêter d'investir dans Meta, mais il y a eu un manque de planification pour la suite. Chaque jour, les stations de radios communautaires au pays reçoivent des commentaires de la part de leurs auditeurs et lecteurs qui demandent pourquoi les médias ne sont plus sur Facebook et Instagram. Les stations ont des messages en ondes, mais de là à avoir à expliquer continuellement C-18, démontre toute la faiblesse du plan.

Campagne de sensibilisation urgente

Nos deux associations, représentant 65 stations de radio au pays, demandent plus que jamais qu'une campagne de sensibilisation auprès de la population soit mise en place.

Nos deux associations ont d'ailleurs eu des conversations avec des députés de partout au Canada, qui questionnent eux-mêmes leurs actions. « On a peut-être agi trop rapidement », nous disent certains. À preuve, à voir certains partis politiques et élus à continuer à investir argent et temps dans les plateformes de Meta, on se retrouve avec des réflexes qui perdurent. Certains élus préfèrent encore continuer à nourrir Facebook que de communiquer avec leurs médias locaux qui, pourtant, représentent l'intérêt du public.

Les stations de radio commu-



Les radios communautaires du Québec et du Canada français demandent aux gouvernements d'agir dans la protection de l'information.

nautaire sont devenues, dans les dernières années, des producteurs importants de nouvelles locales autant à la radio que par l'écrit grâce au Web. Les plateformes de Meta permettaient de rendre le contenu plus accessible, surtout lorsqu'il y avait des situations d'urgence climatique.

À la veille de la menace de Google d'imiter son collègue de Meta, il est plus que temps que le gouvernement fédéral se penche sur les actions à entreprendre et les moyens à déployer. Nos collectivités francophones hors Québec et les communautés de partout au Québec veulent continuer à

s'entendre et à avoir accès à de l'information de proximité.

Soyons tous conséquents, entreprenons les actions qui s'imposent.

Alex Schmitt est président de l'ARC du Canada et François Carrier est le président de l'ARCQ.

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.

*Date limite :
le 31 décembre



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au

<https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon>

ou

communiquiez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.

Fondée en 1991, l'Alliance des radios communautaires du Canada (ARC du Canada) regroupe 28 radios communautaires de langue française en situation de minorité au pays. L'Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec (ARCQ) a été fondée en 1979 et compte 37 membres. Les stations membres de ses deux associations emploient près de 600 personnes avec un chiffre d'affaires de plus de 30 millions de dollars et un auditoire combiné dépassant largement le million d'auditeurs chaque semaine, selon les données et plus récentes études de StatsRadio.

Yukon



YUKON TRANSPORTATION MUSEUM

Rapport de la conférence de la Fiducie nationale du Canada

Angélique Bernard

Du 26 au 28 octobre, j'ai eu l'occasion d'assister à la 50^e conférence annuelle de la Fiducie nationale du Canada sur le thème « le patrimoine en évolution ». Plus de 730 personnes ont assisté en présentiel et en ligne à cet événement tenu à Ottawa.

Des personnes éminentes dans le secteur du patrimoine, comme Darren Peacock de l'Australie, l'écrivain Lloyd Alter, Julie Harris, Graham Nickerson, Phil Pothén, Claudine Déom, l'architecte Julian Smith et Janice Montour ont amené les participants et les participantes à repenser aux objectifs et à la direction du secteur du patrimoine, à réfléchir à la façon dont nous pouvons réécrire les narratifs historiques de certains lieux et à faire participer les communautés et les groupes à l'histoire collective.

Il a aussi été question de l'im-

portance d'utiliser la terminologie appropriée et de tenir compte des événements traumatiques quand nous présentons le patrimoine et parlons de valeurs sociales qui sont au cœur du patrimoine.

Le point de l'engagement communautaire a été abordé, ainsi que l'importance d'écouter les membres de la communauté et d'établir la confiance, la communication et la transparence. Il a aussi été mentionné que le travail des organismes à but non lucratif, comme celui de la Société d'histoire francophone du Yukon, sera de plus en plus important pour permettre au secteur du patrimoine de s'adapter aux différents points de vue, et que la nouvelle génération est prête à réinventer le monde.

La plénière de clôture, sur le thème de « galvanisés à l'action », a rassemblé Phyllis Lambert, architecte de renom, Christina Cameron, pro-

fesseuse émérite, et Kisha Supernant, membre du Cercle du patrimoine autochtone. Ces trois femmes inspirantes ont parlé de l'évolution du patrimoine au 21^e siècle. Il y a 50 ans, parler de patrimoine équivalait à parler d'architecture. Maintenant, nous parlons de dimensions éthiques des valeurs patrimoniales, du rôle des communautés dans la préservation du patrimoine et de l'importance de consulter les Premières Nations, car tous les lieux patrimoniaux se trouvent sur des terres autochtones. De là l'importance de faire de la place aux histoires autochtones et de soutenir les Premières Nations dans leurs démarches patrimoniales.

J'aimerais remercier Helen Edwards, qui a financé la Bourse John Edwards pour les bénévoles du secteur patrimonial. Grâce à cette bourse, j'ai eu l'occasion de participer à la conférence au nom de la Société d'histoire francophone du Yukon,



de rencontrer d'autres organismes qui effectuent du travail semblable à notre société et d'établir de bons liens pour l'avenir.

La conférence de l'année

prochaine aura lieu à Montréal en novembre 2024.

Angélique Bernard est bénévole pour la Société d'histoire francophone du Yukon.

Un besoin urgent

La Journée mondiale des toilettes est célébrée chaque année le 19 novembre. L'objectif de cette journée est de sensibiliser et de mobiliser la population à l'importance de l'accès à des installations sanitaires adéquates.

Julie Gillet – Francopresse

Avez-vous pu accéder à une salle de bain propre et sécuritaire aujourd'hui? Si oui, vous avez de la chance : vous faites partie de la moitié de l'humanité qui dispose de ce privilège.

En effet, selon les dernières données de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et du Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), 3,5 milliards de personnes vivent sans accès à des toilettes salubres et sécuritaires. À l'occasion de la Journée mondiale des toilettes, penchons-nous – ou plutôt, assoyons-nous – sur ce sujet fondamental.

Quoi de plus banal dans nos vies confortables que d'accéder facilement à une salle de bain?

Véritables havres de paix pour certaines personnes, qui s'y enferment des heures durant pour améliorer leurs compétences en sudoku ou fuir l'agitation familiale, et dignes des meilleurs spas pour d'autres, qui y installent douchettes et sièges chauffants, nos toilettes font rarement l'objet de discussions en société.

Elles font partie de ces sujets dont on parle peu, si ce n'est pour

quelques blagues en fin de soirée ou pour se plaindre d'un abattant non baissé.

Pourtant, à l'échelle mondiale, le sujet n'a rien de drôle ou de futile. La contamination de l'eau, la déficience des systèmes d'assainissement et le manque d'hygiène sont à l'origine de la mort de quelque 1 000 enfants de moins de 5 ans chaque jour.

Il s'agit donc d'un enjeu majeur de santé publique dont il est important de parler.

Impact disproportionné sur les femmes

Imaginez-vous devoir parcourir chaque jour des kilomètres pour trouver un endroit décent et sécuritaire pour vous soulager.

Ou devoir faire face à des situations dangereuses, comme du harcèlement sexuel, chaque fois que vous vous rendez dans les toilettes partagées de votre village.

Ou encore, risquer de contracter une maladie mortelle telle que le choléra ou des parasites intestinaux à cause d'installations sanitaires défectueuses et inadaptées dans votre lieu de vie.

Ceci est la réalité de nom-



Selon les dernières données de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et du Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), 3,5 milliards de personnes vivent sans accès à des toilettes salubres et sécuritaires.

breuses femmes et jeunes filles de partout dans le monde, touchées de manière disproportionnée par les conséquences d'un manque d'accès aux services d'hygiène. Cette situation peut avoir de graves conséquences sur leur santé, sur leur dignité et sur leurs chances de réussite.

En l'absence de toilettes dans les écoles, par exemple, les filles peuvent être obligées de manquer les cours pendant leurs règles, ce qui peut ainsi compromettre leur accès à l'éducation.

Aussi, comme le révèlent les chiffres de l'OMS et de l'UNICEF, dans 7 cas sur 10, les foyers sans point d'eau à domicile – une réalité pour 1,8 milliard de personnes dans le monde – s'en remettent aux femmes et aux filles pour la collecte de l'eau.

Celles-ci doivent parcourir des distances importantes pour s'acquitter de leur tâche, ce qui réduit le temps qu'elles peuvent consacrer à l'éducation, au travail ou aux loisirs, et perpétue le cycle de la pauvreté. Elles s'exposent également à de nombreux dangers lors de leurs déplacements.

Une question de dignité

Même chez nous, au Canada, l'accès à des toilettes propres et sécuritaires peut se révéler un défi. Pensons notamment aux femmes sans-abri, qui doivent faire face à des obstacles uniques en matière d'hygiène et de dignité, ou aux personnes porteuses d'un handicap.

En mettant l'accent sur l'amélioration de l'accès à des installations sanitaires adéquates pour tout

le monde, et en particulier pour les femmes et les filles, la Journée mondiale des toilettes contribue à sensibiliser à ces questions et à promouvoir des solutions inclusives.

Il s'agit d'une question de dignité, d'égalité des genres et de respect fondamental.

Originaire de Belgique, Julie Gillet est titulaire d'une maîtrise en journalisme. Militante éprise de justice sociale, elle travaille depuis près de quinze ans dans le secteur communautaire francophone et s'intéresse aux questions d'égalité entre les genres. Elle tire la force de son engagement dans la convergence des luttes féministes, environnementales et antiracistes. Elle vit aujourd'hui à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Sauver mon âme, ça passe ou ça casse

Yves Lafond

L'autre jour en fouillant dans mes notes, je suis tombé sur cette ébauche. Je ne sais pas comment j'avais abouti sur ce sujet. Ça n'a sûrement pas été écrit de bon matin comme je le fais habituellement. Ça semble plutôt provenir d'une fin de journée où quand il m'arrive parfois d'écrire des pensées, je me laisse aller sans trop me soucier où ça va mener. La plupart du temps, ça reste en plan et va rejoindre le tas d'autres pensées à moitié élaborées et pas toujours sensées. Quand je suis tombé sur celle-là, je ne me rappelle pas dans quel état d'âme j'étais, mais je suppose que j'étais plutôt léger. Après m'avoir fait sourire, j'ai décidé de finir de la figoler avant de vous la livrer. La voici.

Imaginons pour un instant, juste un petit instant, qu'une fois parti, que la première étape après la vie, ça se passe un peu comme on nous l'avait prôné quand j'étais petit. De la manière que je l'ai appris, voilà ce que j'ai compris.

Tout de suite après avoir trépassé, avant qu'on ait eu le temps de comprendre ce qui vient de se passer, on atterrit devant un grand portail perché ben ben haut dans le ciel sur un très gros nuage. De là, on doit rencontrer nul autre que le grand Saint Pierre lui-même vêtu de sa grande toge et sa grande barbe, toutes les deux d'un blanc immaculé. Il tient dans ses mains un grand livre. Celui où sont compilés tous les faits et gestes de tous les humains vivant et ayant vécu sur terre. Pour ceux et celles ayant vécu ailleurs que sur la terre, je pense que c'est une autre cour de justice genre cour fédérale au lieu de provinciale. Parce qu'il ne faut pas se tromper, c'est ce que c'est.

Peu importe qu'on ait vécu dans la plus grande piété ou dans le péché jusqu'aux oreilles, on devra tous et toutes passer devant le bonhomme à la grande barbe et surtout au grand livre. C'est de ce livre qu'il faut se méfier. Paraîtrait que tout y est noté. Vraiment? Même nos p'tits coups presque innocents? Les excusables comme « je pensais pas », « je savais pas! », ou le toujours classique « j'ai pas fait exprès », est-ce que ça vaut -1, -2 ou -3 points? Est-ce qu'il y a un système d'étoiles pour les bons coups? Genre, deux étoiles effacent combien de points négatifs? Est-il possible d'exprimer notre désaccord, surtout pour les « je savais pas! »? Parce que des fois, c'est vrai qu'on savait pas.

Ce que j'en comprends, c'est que suite à une compilation de tous nos bons coups et nos mauvais,

l'honorable Saint Pierre effectue un calcul bien savant, genre binaire, quantique, galactique à n'y rien comprendre.

Selon que la calculette du juge suprême donne un résultat négatif ou un positif, c'est ou bedon tu passes la porte, ou bedon tu te fais mettre à la porte. Instantanément, tu dégringoles du nuage. Tu pars du plus haut des plus hauts pour aboutir dans le plus bas des plus bas jusqu'aux portes de l'enfer. Là, le processus de sélection est beaucoup moins compliqué. Tout le monde est bienvenu. Comme dans *Hotel California*.

Rendu là, pas de retour en arrière. En haut non plus d'ailleurs. Peu importe la porte, celle de l'enfer ou du paradis, une fois passée, c'est pour l'éternité. C'est pas pour rien que ça s'appelle « le jugement dernier ». Un jugement sans appel. Mais il y a quand même une procédure alternative avant le coup de marteau fatidique. C'est le purgatoire. Ça, on n'en parle pas beaucoup. Mais je pense qu'on devrait. Si j'ai bien saisi, c'est une espèce d'antichambre à mi-chemin entre le ciel et l'enfer. C'est là qu'on t'envoie quand ton dossier n'est pas assez *clean*. Un p'tit peu trop d'offenses. Mais elles ne sont pas si terribles. Presque rien. Que des péchés véniels. Très peu de péchés mortels. Pas assez grave pour t'envoyer flamber pour l'éternité. Mais pas assez bon non plus pour te faire passer la grande porte d'une traite.

Alors on t'envoie là pour un p'tit boutte. Pour réfléchirrrr. Paraîtrait selon le père Larochelle (un ancien prof du collégé) que le temps passe bien lentement dans cette salle que d'aucuns du métier appellent familièrement la « salle d'attente ». Mais on s'en sacre-tu

que ça soit long? On a l'éternité. Surtout que selon les mêmes enseignements, après une bonne vie, on serait assis à la droite de Dieu pour la même é-ter-ni-té. « À faire quoi? » Rien! Juste être heureux d'être assis à côté de Dieu. Ah ouin? Assis à perpète à côté d'un vieux bonhomme à grande barbe qui est toujours full occupé à régler les problèmes de l'humanité? Et qu'il ne règle pas tant. Pas attirant. Pas pantoute. C'est pire que la prison c'te affaire-là. Hey! J'avais déjà de la misère à rester assis sans bouger entre deux périodes dans la cour de récréation.

Pis l'enfer elle? Pas très invitant non plus ce barbecue. Ça fait que... l'option purgatoire me semble une alternative raisonnable. Quelles en sont les règles autres que réfléchir à nos vieux péchés? Ça n'a jamais été trop clair. Il est difficile d'en apprendre exactement le fonctionnement. J'ai eu beau googler, je pense être tombé sur beaucoup de *fake news*.

Par contre, s'il y a une boîte de suggestions, j'en ai une à proposer. Pour vraiment bien analyser toute notre vie, afin de nous améliorer en prévision de la prochaine. Il devrait y avoir un genre de magnétoscope hyper sophistiqué. Sur une cassette, toute notre vie a été filmée. Et seul avec la manette dans une grande salle blanche, on pourrait voir et revoir à volonté tous nos péchés autant que nos bons coups, ainsi que toutes sortes de parties de notre vie. Ce VHS céleste aurait non seulement la capacité de nous montrer en rétrospective des segments de notre vie, mais de plus, nous les faire revivre en nous remettant dedans. On pourrait s'immerger dans l'état d'âme qui nous habitait à tel ou tel moment.



Yves Lafond

Ça aiderait sûrement à comprendre certaines décisions justifiables ou non prises parfois sur le coup de l'émotion. Ça serait cool, non? Pour ma part, j'en profiterais sûrement pour aller revisiter non seulement les événements les plus marquants, mais aussi certains petits moments en apparence sans grande importance. Ceux-là où il ne se passe rien de spécial mais où on ressent un apaisement réconfortant nous envahir sans aucune raison particulière. Me connaissant, j'imagine que je *rewinderais* et *rewinderais* cent fois juste pour les revivre. Ou encore, je mettrais la machine sur pause juste pour m'imbiber le plus longtemps possible de cette douce sensation.

Et je rechercherais probablement certains autres moments de

rien du tout perdus dans le dédale de la mémoire, juste pour raviver un coin de ma tête ou juste parce que je l'ai déjà vécu. Il ne faut pas oublier les situations contraires non plus. Pourquoi certaines fois je me sentais mal dans ma peau sans que là non plus rien ne vienne le justifier. Ai-je pris des décisions super stupides juste parce que j'étais frustré ce jour-là et que je voulais faire chier? Ça se peut. Sûrement que celles-là, les voir une fois seulement serait suffisant. On aime moins se faire rappeler nos mauvais coups.

En tout cas! Même si j'en doute, j'aimerais ben ça qu'elle existe cette machine. Ça serait utile. Pis le fun aussi. S'il y en a qui pensent comme moi, vous voterez pour à la prochaine assemblée du comité céleste.



Le gouvernement du Canada est à la recherche de candidats dynamiques et passionnés qui souhaitent poser leur candidature pour des postes actuels et futurs de représentant fédéral auprès des conseils suivants :

- » Commission de règlement des différends du Yukon
- » Office d'évaluation environnementale et socioéconomique du Yukon
- » Commission de gestion des ressources halieutiques et fauniques du Yukon
- » Conseil d'aménagement du territoire du Yukon
- » Office des droits de surface du Yukon
- » Office des eaux du Yukon
- » Comité de la politique de formation

Pour en savoir davantage, visitez notre site Web : canada.ca/nominations-nord

Ou communiquez avec :
Conseils et comités du Yukon
 Sans frais: 1-800-661-0451
ytconseils-ytboards@rcaanc-cirnac.gc.ca

Les candidatures seront acceptées et évaluées sur une base continue pour les postes vacants actuels et pourront être retenues pour des nominations futures.

Les balados de l'Aurore boréale disponibles en ligne!

L'AURORE EN ONDES



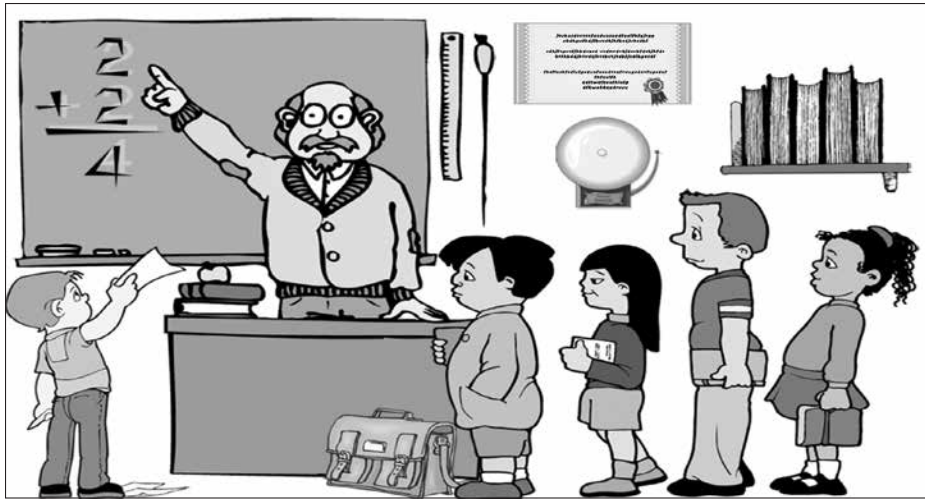
Pour écouter les articles lus :

soundcloud.com/lauroreboreale

ou auroreboreale.ca

Les différences

Pouvez-vous trouver les 7 différences entre les deux dessins?



JEU N° 533

SUDOKU

			4		6	5
6					9	1
	4		1		7	
	6		8		4	7
5			6			
		9		1	3	
		6	5			
1		3	8			4
7	9					

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 533

8	5	2	1	4	2	3	9	7
4	2	7	8	9	3	6	9	1
9	6	4	5	7	1	3	8	2
4	2	9	5	7	1	3	8	6
5	7	8	4	6	9	3	2	1
2	1	2	1	6	2	7	3	8
3	4	5	6	1	6	2	7	3
6	3	7	8	2	5	4	9	1
9	1	2	7	3	4	8	6	5

Le mot-mystère

Trouvez les mots ci-dessous dans la grille, encerclez-les et trouvez le mot-mystère formé par les lettres restantes.

- Balle
- Bottes
- Boule
- Caché
- Chalet
- Chapeau
- Écharpe
- Emmittoufler
- Enfler
- Engélure
- Enseveli
- Figé
- Flocons
- Fonte
- Fort
- Foulard
- Frigorifiés
- Frimas
- Froid
- Gants
- Gelé
- Givre
- Glace
- Glaçon
- Glisser
- Gratter
- Grêle
- Habit
- Hiver
- Hockey
- Igloo
- Luge
- Mitaines
- Neige
- Patin
- Pelle
- Poêle

F	B	S	E	I	F	I	R	O	G	I	R	F	U
R	E	L	F	N	E	P	O	E	L	E	O	I	A
I	U	O	N	F	R	E	T	T	A	R	G	H	E
M	Q	O	O	M	P	L	L	M	T	L	S	E	N
A	U	N	G	R	E	L	E	U	O	N	D	H	I
S	T	N	A	G	L	E	N	O	O	C	F	I	A
E	C	H	A	P	E	A	U	C	H	B	O	V	R
S	C	N	E	I	G	E	O	A	O	A	U	E	T
E	C	A	L	G	R	L	L	C	C	L	L	R	E
N	D	I	O	R	F	E	E	H	K	L	A	E	N
I	I	B	O	T	T	E	S	É	E	E	R	L	G
A	O	T	I	B	A	H	T	S	Y	V	D	F	E
T	G	L	A	C	O	N	E	G	I	F	N	F	L
I	T	E	M	P	E	T	E	G	U	L	E	U	U
M	I	L	E	V	E	S	N	E	I	G	G	O	R
R	E	L	F	U	O	T	I	M	M	E	E	S	E

- Souffler
- Tempête
- Toboggan
- Traîneau
- Tuque
- Vent

LE MOT-MYSTÈRE : Alphabet

LES DIFFÉRENCES :

- 1- Le sac d'école
- 2- La manche d'un élève
- 3- Le gilet sous le veston du prof
- 4- Les bas d'un étudiant
- 5- La pomme sur le pupitre
- 6- Un livre sur l'étagère du mur
- 7- La brosse sur le tableau

Les réponses

Mike au Yukon, par Maxime Deschesnes



Mike au Yukon, ça vous dit quelque chose? Aléas de la vie en cabine, pêche miraculeuse et clichés yukonnais... Créée en 2013 et présentée pour la première fois dans les pages de l'Aurore boréale en 2014, Mike au Yukon est une série de bandes dessinées qui met en scène des expériences typiquement yukonnaises. À travers des personnages fictifs, Maxime Deschesnes, l'auteur – qui est reparti vivre au Québec – illustre moments cocasses et péripéties attendrissantes de Mike, francophone nouvellement arrivé au Yukon.

Puisque le journal célèbre cette année ses 40 ans, nous vous proposons ce petit retour en images. Dix ans plus tard, la série n'a pas pris une ride.



Manon Touffet

Le café des Voix a fait son grand retour le jeudi 9 novembre passé. Près de 40 personnes étaient rassemblées au Baked Cafe & Bakery pour écouter quelques artistes. Parmi ces artistes : Coralie Langevin, James McCullough et Chiara Lussier.



Manon Touffet

La Semaine nationale de l'immigration francophone a été soulignée lors de l'Assemblée législative. John Streicker, ministre responsable de la Direction des services en français, a déclaré : « Cette année, la Semaine nationale de l'immigration francophone se déroule du 5 au 11 novembre sous le thème Terre accueillante. Ce thème nous invite à valoriser la culture de chacun et à réfléchir à ce que signifie être une terre accueillante pour tous. »

De gauche à droite, de haut en bas : André Bourcier, Lorraine Taillefer, John Streicker, Yannick Klein, Nancy Power, Marie-Pierre Giroux, Sandra St-Laurent, Maya Auguste, Diana Romero, Laurence Rivard, Edith Bélanger.



Manon Touffet

Pour souligner le Jour du Souvenir, les élèves de l'école secondaire de Porter Creek et une vingtaine de dignitaires se sont rassemblé-e-s le vendredi 10 novembre. Près d'une centaine de personnes étaient présentes dans le gymnase de l'école.



Fournie



Mont Sima

Les adeptes de ski alpin ont probablement très hâte de commencer la saison. L'équipe sur place se prépare pour l'ouverture prochaine : exercice de sécurité et entretien des pistes sont au programme! La station sera ouverte pour des athlètes avant l'ouverture pour le public, qui aura lieu le 1^{er} décembre prochain.



AFY

Les saveurs créoles se sont invitées au Centre de la francophonie dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone au Canada.



Murray Lundberg

Peut-être avez-vous remarqué que deux gros avions étaient de passage au Yukon récemment. Le 13 novembre dernier était en effet un jour particulier. Pour la première fois, deux avions Boeing 747 étaient simultanément (de façon volontaire) à l'aéroport de Whitehorse. Les deux avions américains transportaient du fret et non des passagers. Merci à Murray Lundberg qui a accepté de partager cette photo.



Fabienne Christophe

Du 10 au 12 novembre derniers a eu lieu le Festival des aigles à tête blanche, à Haines, en Alaska. De nombreuses personnes étaient venues du Yukon pour l'occasion, ou tout simplement pour profiter d'une petite extension de l'automne.

Tous les mardis

■ **14 h à 16 h** : Rassemblement convivial autour d'une boisson chaude et d'un goûter pour les 50 ans et +. Gratuit. Centre de la francophonie.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca

23 novembre

■ **19 h à 21 h** : Match n°7 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Bleus affronteront les Jaunes. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

24 novembre

■ **12 h à 13 h** : Rassemblement pour la sécurité des passagères en taxi. Venez soutenir la cause de la sécurité des femmes dans les transports! Hôtel de Ville de Whitehorse.
Rens. : crpelleter@lesessentielles.ca

25 novembre

■ **9 h à 19 h** : Le marché francophone du temps des fêtes ArtisaNord est de retour au CSSC Mercier. Gâtez vos proches!
Rens. : artisanord.afy.ca

26 novembre

■ **10 h à 16 h** : Seconde journée du marché francophone du temps des fêtes ArtisaNord. CSSC Mercier.
Rens. : artisanord.afy.ca

■ **13 h 30** : Randonnée pédestre intergénérationnelle accessible à toutes et à tous. Point de rencontre au parc Rotary.
Inscr. : ptitsmollets.afy.ca

27 nov. et 4 décembre

■ **10 h à 10 h 30** : Cours de natation pour bébés en français. Rendez-vous à la piscine du Centre des Jeux du Canada pour une introduction ou pour vous amuser avec votre enfant déjà familiarisé avec l'eau. Possibilité de s'inscrire même si la session a débuté.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

28 novembre

■ **12 h à 14 h** : Repas-répit atelier lanterne. Rejoignez-nous lors d'un moment convivial et enrichissant pour aborder les relations équitables dès le plus jeune âge de votre enfant. Venez découvrir des conseils pratiques sur l'éducation égalitaire des tout-petits et échanger avec d'autres parents.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

■ **17 h 30 à 19 h 30** : Savoir et Saveurs, soirée vins, fromages et consultation pour les Franco-Yukonnaises. Aidez-nous à comprendre les besoins de notre communauté! Chez Les Essentielles.
Rens. : crpelleter@lesessentielles.ca

■ **18 h à 19 h** : Passez à l'action et faites votre testament avec Maître Cynthia Malouin. Ce rendez-vous est gratuit mais vous engage à poursuivre les démarches payantes avec l'avocate après l'événement.
Inscr. : successions.afy.ca

■ **19 h 30** : Spectacle artistique multidisciplinaire *Onde de choc* au Old Fire Hall. Ouverture des portes à 19 h. Payant (rabais accordé aux membres AFY).
Inscr. : choc.afy.ca

29 novembre

■ **10 h 30 à 11 h 30** : L'heure du conte. Chansons, histoires, jeux et mouvement pour les enfants de 0 à 5 ans accompagnés. L'activité s'adresse aux familles francophones, francophiles ou qui envisagent l'immersion française. Activité gratuite sans inscription à la salle de réunion de la Bibliothèque publique de Whitehorse.
Rens. : WhitehorseLibrary@yukon.ca ou au 867 667-5239

■ **17 h à 18 h** : Atelier lanterne. Joignez-vous à une soirée enrichissante de réflexion et de connexion avec d'autres parents sur l'éducation égalitaire des tout-petits. Gratuit pour les membres du programme « Bébés en santé, avenir en santé » des Essentielles.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

30 novembre

■ **17 h à 19 h** : Repos et résilience, une soirée de pratiques régénératrices pour activistes fatiguées (en anglais seulement). Joignez-vous à nous pour remplir votre batterie d'activisme! Gratuit. Café Baked.
Rens. : crpelleter@lesessentielles.ca

2 décembre

■ **13 h à 16 h** : Rendez-vous au parc Shipyards pour débiter l'hiver avec vos luges. Boissons chaudes et goûter offerts autour du feu. Gratuit.
Inscr. : hiverenfete.afy.ca

5 décembre

■ **17 h 30 à 19 h 30** : Soirée découverte du Togo. Nourriture et boissons offertes. Gratuit. Centre de la francophonie.
Inscr. : decouverte.afy.ca

■ **17 h 30 à 18 h 30** : Atelier de course au féminin animé par Roselyne Turcotte-Gagné. Venez en apprendre plus sur le sport et le cycle féminin. Bar à chocolat chaud et échange de vêtements sportifs! Chez Les Essentielles.
Rens. : crpelleter@lesessentielles.ca

6 décembre

12 h à 15 h : Vigile pour la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faites aux femmes. Venez en grand nombre! Atelier de couture offert sur place. Au Centre culturel Kwanlin Dün.
Rens. : crpelleter@lesessentielles.ca

■ **19 h à 21 h** : Match n°8 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Verts affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

7 décembre

■ **11 h à 13 h** : Formation pour une inclusion féministe et antiraciste dans l'écosystème de l'immigration francophone du Yukon. Ouvert au grand public. Gratuit. Repas inclus. Centre de la francophonie.
Inscr. : inclusion.afy.ca

Annoncer :

redaction@auroraboreale.ca



DÉBOIRES

Échecs, revers qui causent une déception. (p.2)

EFFERVESCENCE

Excitation vive mais passagère, de nature politique, sociale, intellectuelle ou émotionnelle. (p.4)

OSCILLER

Se déplacer autour d'un point central. Alternier, varier. (p.4)

ADJACENTE

Qui est situé juste à côté. (p.4)

LÉTALITÉ

Qui peut entraîner la mort. (p.5)

CIRCONSCRIPTION

Pour les élections, les territoires sont divisés en circonscriptions. Chaque personne qui a le droit de voter est rattachée à une seule circonscription. (p.9)

PETITES ANNONCES

FORMATION

■ **Francophonie du Yukon.** Pour apprécier ses acquis et mieux comprendre ses défis, nous avons créé une plateforme en ligne qui offre une série de modules et de quiz sur la francophonie du Yukon, pour vous aider à améliorer vos compétences et vos connaissances! Bon voyage!
Rens. : francoyukonnie.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Sondage des Essentielles.** Participez jusqu'au 10 décembre pour aider l'organisme à comprendre les besoins uniques des Franco-Yukonnaises. Pour participer, suivez le lien sur ses réseaux sociaux @yukonelles.
Rens. : crpelleter@lesessentielles.ca

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur! N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes. Vos enfants ont participé à un concours, remporté une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroraboreale.ca

■ **Participez à une entrevue rémunérée.** Répondez aux questions de l'organisme Les Essentielles sur les besoins des Franco-Yukonnaises et recevez 50 \$. Sur rendez-vous. Jusqu'au 10 décembre.
Rens. : crpelleter@lesessentielles.ca

CULTURE

■ **Exposition *Le pouvoir des petits actes de résistance.*** Jusqu'au 28 novembre au Arts Underground. Venez voir les œuvres d'artistes émergent-e-s

qui exposent lors de la campagne des 16 jours de lutte contre les violences basées sur le genre.
Rens. : info@lesessentielles.ca

DIVERS

■ **Le droit au Yukon. Connaissez-vous vos droits au Yukon?** L'Association franco-yukonnaise a préparé la plateforme « Le droit au Yukon » afin de vous guider dans vos recherches juridiques.
Rens. : droitayukon.afy.ca

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **Besoin de papier journal pour démarrer le poêle à bois?** Inutile de dévaliser les présentoirs en ville : contactez-nous, nous vous donnerons des exemplaires des anciennes éditions.
Rens. : reception@afy.ca

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroraboreale.ca

■ **Fonds communautaire.** L'Association franco-yukonnaise (AFY) est fière d'annoncer les bénéficiaires du financement de son Fonds communautaire, destiné à soutenir des initiatives créatives et inspirantes contribuant au développement de la Franco-Yukonnie.
Rens. : fondscommunautaire.afy.ca

ÉCONOMIE

■ **Appui au recrutement.** L'Association franco-yukonnaise est là pour vous aider à trouver de la main-d'œuvre qualifiée et vous assister dans le processus de recrutement au Yukon, au Canada et à l'étranger.
Rens. : rh.afy.ca

■ **Programme IncubateNorth.** Programme d'incubation pour les entreprises yukonnaises déjà existantes. Passez des premières ventes à une entreprise en croissance grâce à l'aide de spécialistes.
Rens. : incubatenorth.afy.ca

IMMIGRATION

■ **Aide à l'établissement au Yukon.** L'AFY peut vous appuyer dans les différentes étapes de votre intégration au Yukon (aide à la recherche d'emploi, aiguillage vers les services en éducation et en petite enfance, etc.). Services gratuits et offerts en personne ou à distance.
Rens. : accueil.afy.ca

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroraboreale.ca

LOISIRS

■ **Guide de randonnée.** Vous avez envie d'explorer les sentiers du Yukon à votre rythme? Le guide des P'tits mollets est fait pour vous! Conçu et adapté aux personnes de 50 ans et plus, il propose des randonnées faciles et accessibles pour toutes et tous.
Rens. : rando.afy.ca

SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur

la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

RAPIDES

■ Maya Cashaback a eu un beau petit garçon nommé Myrique le 2 novembre dernier. C'est grand-papa Claude qui doit-être content! Félicitations aux nouveaux parents.

■ Félicitations à Amélie Jallon et Jimmy James qui attendent l'arrivée de leur premier bébé!

■ Félicitations à Benjamin Déziel, alias Magic Ben, qui a séduit le jury de l'émission La France a un incroyable talent! Avec 3 votes sur 4, il s'est rendu à la prochaine étape, qui a eu lieu le 21 novembre dernier.